

Roman d'Éloquence, Allégorique forcée. Le style de cet Académicien étoit presque toujours faible en vers, & dur en prose, & il s'accoutra de la force & un peu de finesse que par les méchancetés que lui inspiraient son hancœur fatigué. Il connoissoit mieux les termes de la farsaque qu'il ne savoit les employer. On publiâ par sa mort un *Furteriana*. Recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre la mémoire.

FURIUS BIBACULUS, Poète Latin de Crémone, vers 103 avant J. C. écrivit les *dentula* en vers, dont *Marcus* rapporte quelques fragmens. C'est de lui que dit *Horace* dans ce vers :

Furius hibernas cand nive conspuis Alpes.

Ses ouvrages étoient au dessous du médiocre.

FURSY ou FOURSRY, (S.) *Forsus*, d'Alsace, vint en France, & bâtit un Monastère à Lagny, vers 644, dont il fut le premier Abbé, & mourut à Marcellines près de Douleins, le 16 Janvier 670.

FURST, (Gavrie) Suisse du Canton d'Uri, un des Fondateurs de la liberté Helvétique, se joignit en l'an 1370 avec plusieurs de ses compatriotes, pour secourir le jeune Tyrannique d'Autriche. Les conjurés emmenèrent peu à peu dans leur parti tous les Cantons, à l'exception de celui de Berne qui ne se liga qu'en 1372, & du petit pays d'Apenzel qui différa à se joindre aux autres Cantons jusqu'en 1513. *Furst* le distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla de concert avec les illustres compagnons à s'emparer de toutes les Citadelles bâties pour les costeris. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté.

FURSTBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie (ou des *Porte-Glaives*) défendit cette Province contre les armées des Moscoviens. Mais il fut moins heureux en 1660. On le prit prisonnier, & on l'emmena en Moscovie où il mourut.

FURSTBERG, (*Frisman* de) Evêque de Paderborn, puis de Munster, d'une des plus illustres maisons de l'Allemagne, né à Bilsen en 1626, fut le pere de son peuple & le *Médecin* des hommes de Lettres. On lui est redevable de plusieurs momens de l'antiquité, qui étoient dans son Diocèse de Paderborn. Il les fit renouveler à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publiâ de savantes descriptions dans ses *Monumenta Paderbornia*: collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Passer Latines* imprimées au Louvre en 1684, & dignes de cet honneur par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'Auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année d'après.

FURSTBERG, (*François Egon Prince de*) fils d'Egon, Comte de Furstberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Allemagne, naquit en 1626. Il fut grand Dayen & grand Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de cette Ville. Ayant été élu Evêque de Strasbourg en 1665, il changea le dessein d'y rétablir la Religion Catholique, & s'attacha à la France qui s'empara de cette Ville en 1681. L'Evêque de Strasbourg mourut à Cologne en l'an 1681.

FURSTBERG, (*Guillaume Egon Prince de*) frere du précédent, lui succéda dans cet Evêché; il s'attacha aussi à la France, devint Cardinal & Abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FUSCHIUS ou FUSCH, (*Léonard*) appellé l'*Erivier* d'Allemagne, naquit à Wemdingen en Bavière en 1501. Il professa & exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'Empereur *Charles* & *Quint* l'emoblir; & *Cosme* Duc de Toscane lui offrirent six cents écus d'appoinctemens pour s'attacher dans ses Etats. Il s'attacha surtout à la partie la plus essentielle de la Médecine, à la Botanique. Son

exemplé

exemple & ses leçons la firent renaitre en Allemagne. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Sittium*, le meilleur de tous.

FUSELIER, *Foyez* FEUZELIER.

FUST, (*Jean*) Bourgeois de Mayence, fut un des premiers Auteurs du bel Art de l'Imprimerie. La premiere découverte fut faite, dit-on, par un Gentilhomme de Strasbourg, de qui *Jean Guttenberg* apprit à ajouter-ton, son secret. *Fust* s'associa avec celui-ci, & fit la premiere preuve de son art, suivant les uns, sur les Offices de *Cicéron*; & selon d'autres, sur le Lexique de *Jean le Bogue*. Ce fut environ l'an 1460. On s'imprimoit d'abord avec des caractères sculptés en bois & immobiles. *Scoffier*, domestique de *Fust*, & ensuite son gendre, trouva le premier les caractères fondus & mobiles. Cette gloire lui est assurée; mais on ne fait guère à qui appartient la premiere idée de cet Art, qui a multiplié les connoissances & les oreurs des hommes presque à l'infini; après tout il n'est pas bien important qu'on le sache, & il vaut mieux jouir de ce que la presse nous a procuré de bien, que de disputer sur eux qui l'ont inventé. *Fust* ayant imprimé plusieurs Bibles d'un caractère semblable à celui des manuscrits, les apporta à Paris où son nouvel art étoit inconnu. Il les vendit seulement six écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cents que les copistes en faisoient payer; il les donna ensuite pour soixante pour 40, & même pour trente. Ceux qui avoient acheté les premiere Bibles, échés de ce rabais, furent surpris de la grande conformité de tous ces différens ouvrages, attaquèrent *Fust* comme supposé & comme magicien. L'imprimeur échappa à leur poursuite par la fuite: il mourut en 1466 à Mayence qu'il avoit illustrée par son art.

FEUZELIER, (*Louis*) Parisien, cultivâ les Lettres dès son enfance. Il fut Auteur du *Morceau*, conjointement avec la *Breuer*, depuis le mois de Novembre 1744, jusqu'à la

Tom. II.

mort, arrivée le 19 Septembre 1752, dans la quatre-vingtième année de son âge. Cet Auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos Théâtres. Celui de l'Opéra à eu de lui depuis 1713; *Les Amours d'Agès*; *le Fils Grecques* & *Romaines*; *les Amours des Dieux*; *les Amours des Dieux*; *les Indes galantes*; *l'Ecole des Amans*; *le Carnaval du Parnasse*; *les Amours de Temp*; *Phaëton*; *Acte de Ballet*; & *Jupiter* & *Europe*, exécuté avec petits appartemens de Versailles. Les pieces jouées au Théâtre François sont; *Cornélie*; *Véhic*, avec le Président H. . . ; *Momus Fataliste*; *les Amusemens de l'Automne*; *les Amosnes moderées*; *les Animaux raisonnables*, en société avec le Grand; & le *Procès des sens*. Ce qu'il a donné au Théâtre Italien, au nombre de 18, sont: *L'Amour naïf*; *des Langues*; *le Mai*; *la Méridienne*; *la Moëte*; *la Rupture de Carnaval*; *le Faucon*; *Molinos*; *Hercule flant*; *Arlequin*; *Perfès*; *le Vieux Monde*; *les Noces de Gamache*; *le Satorniale*; *les Débris des Saturnales*; *Amadis*; *le Cadez*; *Momus naïf*; & *la Bagne Magique*. Enfin il avoit fait seul ou en société beaucoup de pieces pour l'Opéra Comique, & le jeu des Marionnettes depuis 1701; & les principales de ces pieces sont; *Thésée*; *le Ravissement d'Hélène*; *Arlequin Grand Vif*; *le Métrone naïf*; *Arlequin des fossés d'Amour*; *le lendemain des Noces*; *Pierrot Rond*; *le Pharon*; *le Réveil des Dieux*; *la Gageure de Pierrot*; *la Reine de Monomotapa*; *le Champ des Amours*; *le Châtier du Diable*; *le Lordant d'Alca*; *les Vacances du Théâtre*; *les Noces*; *le Cadille des Théâtres*; *les Bains de Charonton*; *les Vendanges de Campagne*.

G.

GAAL, fils d'*Osad*, alla à Sichen dans le dessein de défendre & de franchir les habitans de cette Ville de l'oppression & de la tyrannie d'*A-*

N

non-fordé ceux de toutes les sectes Philosophiques. Ce qu'il homme Manqua de lumières sur les idées qu'il se forma des Chrétiens. Il se confondoit avec les Juifs qu'il accufoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des écrits de cet illustre Médecin périrent dans l'embrasement de Rome sous Néron. Ceux qui nous restent ont été publiés à Balle en 1738, en cinq vol. & à Venise en 1645 en sept, en Grec & en Latin. *Galien* devint beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de toutes leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés, semblables aux enfans qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des Médecins s'est réuni, non-seulement à les respecter, mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & sans décisions pour des oracles. Les Philosophes ont pris un milieu entre les détracteurs & les partisans outrés de ces Pères de la Médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris.

GALIGAI, (*Éléonore*) fille d'un Médecin & d'une illustre famille, épousa le célèbre & malheureux *Cassini*, depuis Maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec *Marie de Médicis* qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & sans aucun autre mérite que celui de ses poings les plus brillans, l'abus insolent qu'ils firent de leur savoir souleva tous les grands de la Cour. *Cassini* fut tué, & sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, & fut tout celui de la magie, car dans ce temps-là il falloit que les sorciers eussent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les maux extraordinaires. Tout son sortilege, comme elle répandoit elle-même à terre Juges qui lui demandoient comment elle avoit ensorcelé la Reine, étoit le portrait qu'ont les ames fortes fur

les ames foibles. Cette réponse ne la sauva point; elle perdit la tête en place de Grève en 1617 comme sorcière. On ajouta à l'accusation de magie celle de judaïsme. C'étoit bien assez de la première, pour que son arrêt de mort parût non-seulement injuste, mais absurde aux yeux de la postérité. Voyez CONCINI.

GALLÉE GALILEI, fils naturel de Vincent GALILEI, noble Florentin, fut dès son enfance une passion si forte pour les Mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit Philosophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque temps à Venise, il obtint une Chaire de Philosophie à Padoue & la remplit pendant dix huit ans avec le plus grand succès. *Cosme II.* grand Duc de Toscane, l'enleva à cette Ville, & le fit enlever pour les titres de son premier Philosophe & son premier Mathématicien. Lors que *Galiléi* étoit à Venise, il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'appareil que Jacques *Mertius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement qu'il en fit une semblable. *Mertius* avoit dit cette invention en partie au hasard, *Galiléi* ne la dut qu'à la force de son génie. Aidé de cet instrument, il vit le premier plusieurs étoiles inconnues jusques alors à l'œil. Croissant de l'usage de *Venus*, les quatre Satellites de *Jupiter*, appelés d'abord les *Astres de Médici*, les taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos qu'il se fût borné à faire des observations dans le Ciel; mais il voulut absolument embrasser un système, il se détermina pour celui de *Copernic*, & Pétablit par des raisons très-fortes. *Schiner*, Jésuite Allemand, jaloux de l'Astronomie Florentine à qui il avoit vainement disputé la découverte de son rival en le désertant à l'Inquisition de Rome en 1615. Dès l'An 1616, ce tribunal avoit fait un décret contre l'opinion de *Copernic*, absolument contraire, selon lui, à la Sainte-Ecriture. *Galiléi*, dont on

respeçtoit les talens en attaquant ses idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir son système, ni de s'en vanter, ni par écrit. Le Cardinal *Billamin*, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit qu'il n'avoit été ni puni, ni même obligé à se retrahir, mais qu'on avoit seulement exigé de lui qu'il abandonnât son système, & qu'il ne le soutint plus à l'avenir. *Galiléi* promit tout ce qu'on voulut; il tint sa parole jusqu'en 1632; mais cette année, ayant publié des dialogues pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet Astre, l'Inquisition le cita de nouveau. Il vint avec confiance; on lui rappella ses paroles, & on prétend qu'il se défendit mal, & il fut condamné le 22 Juin 1633, par un décret signé par sept Cardinaux, à être emprisonné & à réciter les sept Pénitens Pœnitentiales une fois chaque semaine pendant trois ans, & comme relaps, & capable d'avoir enseigné un système absurde & faux en bonne Philosophie, & errant dans la foi, en tant qu'il est expressément contraire à la Sainte-Ecriture. *Galiléi*, à l'âge de 70 ans, demanda pardon d'avoir soutenu une vérité, & il jurera sur le genou à terre & les mains sur l'Évangile comme une Absurdité, une Erreur & une Hérésie. Au moment qu'il se releva, agit par les remords d'avoir fait un faux serment, les yeux baissés vers la terre, il dit en la frappant du pied: *Copernic, elle remue, & par se mouve.* Les Cardinaux inquiétés, contents de sa soumission, le renvoyèrent dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite Ville d'Arcetri & son territoire. On vint par l'aveu de *Galiléi*, dit-il, qui a le premier appliqué le pendule aux horloges; inventeur à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son père avoit inventé le pendule simple, dont il se servoit seulement pour les observations Astronomiques; il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges; mais il ne

pas de leur compétence. La vieillesse de *Galiléi* fut affligée par un autre malheur; il perdit dans trois ans ayant fait son arrivée à Florence en 1642, à 98 ans. Ce Philosophe étoit supérieur à son siècle & à son pays. Si cette supériorité fut une source d'inquiétudes pendant sa vie, elle a été le principe de sa gloire après sa mort. On le regarde comme un des Pères de la Physique nouvelle. Le Géographe lui doit beaucoup pour ses observations Astronomiques, & la Mécanique pour sa Théorie de l'accélération. On prétend qu'il puisa une partie de ses idées dans *Leucippus* peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippus* ni la doctrine; mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce soit, dans les plus illustres modernes. Les Ouvrages de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en trois vols. in-4°. Il y en a quelques-uns en Latin & plusieurs en Italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la Philosophie, & de faire goûter les changemens, non-seulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que son imagination savoit lui prêter. Il écrivit aussi dégoûtamment que *Platon*, & il surpasse le *Platonisme*. On dit un homme d'esprit; l'avantage incomparable de ne dire que des choses certaines & intelligibles. Cette édition est ornée d'une vie curieuse & intéressante de ce grand homme. Plusieurs de ses écrits ont été malheureusement perdus pour la postérité. Sa femme fut-peu Philosophe, quoique mariée à un Philosophe, les donna à son Confesseur pour les livrer aux flammes.

GALLÉE, (*Vincent*) fils du précédent, soutint avec honneur la réputation de son illustre père. C'est lui qui a le premier appliqué le pendule aux horloges; inventeur à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son père avoit inventé le pendule simple, dont il se servoit seulement pour les observations Astronomiques; il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges; mais il ne

en même temps trente Messes du S. Esprit, auxquelles il assista, il sortit de l'Eglise vers les neuf heures du matin, & mena le peuple au Capitole où il arborâ trois Estandards sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix. Il harangua avec plus de force & de hardiesse qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & fa harangue finie, il fit lire quinze Réglemens dressés pour parvenir au bon Etat. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité affermie par la foumission des Grands & du Peuple, il crut un nouveau Conseil qu'il nomma la *Chambre de Justice & de Paix*; il purgea Rome en peu de temps de tout ce qu'il y avoit de malfaiteurs, de meurtriers, d'adultères, de voleurs & de gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'affecter entièrement. Il leva une armée de vingt mille hommes, assembla un Parlement général, & envoya des courriers à tous les Seigneurs & à toutes les Républiques, pour les solliciter d'entrer dans la Ligue du bon Etat. Ce qu'il y a de d'important, ce que presque par-tout on le remercia de son zèle pour la patrie. Le Tribunal reçut en même temps des Ambassadeurs de l'Empereur Louis de Bavière, de Louis I, Roi de Hongrie, & de Jeanne Reine de Naples. Le Tribunal, enfié de la grande gloire, ôta ciér à l'ancien Louis de Bavière, Charles de Luxembourg, & les Electeurs de l'Empire; il donna plusieurs fôtes bizarres, & fit arrêter plusieurs Seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie dont il vouloit être, dit-on, le Libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux; ce fut alors, ceignans de justes revers, qu'abiqua son autorité & se retira au commencement de l'an 1343 à Naples, où il reçut deux ans avec des Hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra secrètement dans Rome, & y ayant excité une sédition, il fut obligé de se fuir à Prague où étoit Charles de Luxembourg, Roi

des Romains, qui l'envoya à Avignon à Clément VI. Ce Pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois Cardinaux pour lui faire son procès. La mort de Clément arrêta les poursuites. Innocent VI, son successeur, le traita avec plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de Sénateur. Un nouvel aventurier, appelé François Baloncelli, avoit usurpé la qualité de Tribun. Gabrino s'éleva sur les ruines de ce rival; mais les Nobles exécrerent bientôt une fédition pour le perdre, & il fit de vains efforts pour l'apaiser. Un de ses parens le trahit; il fut arrêté & percé de coups au milieu du tumulte, le 8 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & diffidulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévère observateur des Loix, imposteur, hypocrite, faisant servir la Religion à ses desseins, mettant en œuvres les révélations & les visions pour s'autoriser, effronté jusqu'à vanter d'affirmer l'autorité du Pape dans le même temps qu'il faisoit par les fondemens, hé dans la propriété, prompt à saboter dans l'adversité, étomné des moindres revers; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour le rélever. Son *Histoire* a été écrite en Italien par Thomas Forisfocca, Auteur contemporain; mais nous en avons une en François, qui est extrêmement curieuse & très-bien écrite, par le P. du Cerseau, Jésuite, avec des additions & des notes du P. Brumoi, de la même Société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de *Conjuration de Nicolas Gahrino, dit de Rienç, tyran de Rome en 1347.*

GABRINUS FULVIVS, a une place dans l'Histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de Jean Duc de Milan en 1421, les *Calabrois*, famille puissante de Crémone, se tendirent

maîtres de cette Ville. *Gabrinas* fut d'abord un de leurs plus vôtés partisans; mais ayant depuis attiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita Charles de Calabrois, Chef de sa famille, à aller à sa maison de campagne avec neuf ou dix de ses parens; ils s'y rendirent, & le lendemain les fit tous assassiner dans un festin. Maître du Gouvernement de la Ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que Philippe Visconti, Duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son Confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes; il lui dit fièrement qu'il n'avoit qu'un regret en mourant; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la Tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond, lorsqu'il les avoit eus chez lui.

GABURET, (Nicolas) Chirurgien du Roi Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient atteints de la peste, *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matière au zèle du Chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions presque autant en Missionnaire éclairé qui cherche à guérir les ames, qu'en Chirurgien expérimenté qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACON, (François) fils d'un Négociant de Lyon, né en 1669, d'abord de l'Oratoire, sortit de cette Congrégation, pour satisfaire la double passion de la Poesie & de la Satire. Il avoit de la facilité; on dit même que *Regnard* se faisoit de lui, lorsqu'il étoit pressé, pour mettre en vers quelques scènes de ses Comédies; mais cette facilité lui fut funeste. Il ne s'en servit que pour médiocre. Il se faisoit gloire du vil métier de Satirique, & s'annonçoit tel partout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes choses dans ses Satires, mais encore

plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits Auteurs, obscurs dans leur temps même, aujourd'hui entièrement inconnus. *Gacon*, quoique Satirique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infinitement éloigné des talens de *DuRoi*, son modèle, il avoit, dit l'Abbé Trublet, aussi moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils sont plus fous que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux Ecrits sont, I. *Le Poète sans fard, ou Difficultés satiriques par toutes forces de Jutes*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de Satires dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. II. Une traduction d'*Anacréon* en vers François, in-8°, le meilleur des ouvrages de *Gacon*; il est vrai que ses chefs-d'œuvre seroient tout au plus la plus mauvaise production d'un bon Ecrivain. III. Le commentaire du Poète Grec à sa façon, c'est-à-dire, qu'il n'oya le texte dans de prétendues anecdotes sur la vie de son Auteur, & dans une foule de réflexions inutiles, où il l'attache moins à expliquer l'original, qu'à insulter quelques Ecrivains qui lui avoient déplu. III. *L'Anti-Rouffian*, ou *Histoire satirique de la vie & des ouvrages de Rouffian*, en vers & en prose, par M. François *Gacon*. C'est un gros volume de rondeaux & de réflexions satiriques. *Rouffian* se vengea de ce Libelle par plusieurs Epigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. *L'Honneur vengé*, in-12, contre la *Motte*. Cette Satire causa beaucoup plus d'indignation que la précédente; parce que la *Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rouffian* passoit pour très-mordant. L'Abbé de Pons, l'ami, & pour tout dire, le *Dom Quichotte* de l'ingénieur Académicien, la dénonça au Chancelier, Mde. la Duchesse de Maine, à qui l'Auteur avoit en l'impudence de la dédier sans son dévouement hautement la dédicace; la *Motte* seul parut tranquille; il fit ce que des

voient faire tous les grands Ecrits vains déchirés par les petits fatigues obscurs ; il mérita l'Auteur de l'ouvrage. *Çaou* ne voulez donc point répondre à mon *Honneur* versé ? « C'est que vous craignez ma réponse. Eh bien, vous ne l'évitez pas, & je vais faire une brochure qui aura pour titre : *Reponse au silence de M. de la Motte. V. Les Tablettes de M. de la Motte, traduits en vers François, & le Conte de Parisse, Ins. 8.* De toutes les pitoyables de *Çaou*, c'est la moins mauvaise. *VI. Plus feurs Brevets de la Calotte*, dans les mémoires pour servir à l'Histoire de cette turpitude. VII. *Plus de 200 Espérans pour les portraits gravés par des Roches. Çouon* reprit l'habit Ecclésiastique sur la fin de ses jours. Il eut le Priétre de Ballon, près Beau mont sur Oise, où il mourut en 1721, à 58 ans. On le seroit moins étendu sur cet Ecritain, s'il n'avoit acquis une sorte de célébrité par ses Sacres ; il ne la méritoit point par son Ayle, lèche, joint & diffus ce prose, dur & rampant en vers, & rempli par le prix de l'Académie Française en 1717; mais beaucoup d'Autres mémoires ont eu cet honneur, soit que les pièces manquent, soit que les bons Ecritains ne s'embarrassent pas d'y joindre à leurs lauriers les couronnes Académiques.

GAD, septième fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit vers 1748 avant J. C. & fut Chef d'une Tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Ses enfans sortirent d'Egypte au nombre de 2670, tous en âge de porter les armes.

GAD, Prophète que *David* persécuté par *Saül*, consulta pour savoir s'il devoit s'enfermer dans une Forêt. Le Prophète l'en dissuada. Il offrit par l'ordre de Dieu à *David*, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste, pour punir ce Prince de ce que par vanité, & malgré sa défiance, il avoit fait faire le trompement du peuple. *David* ayant choisi la peste, *Gad* lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour apaiser sa colère.

GADDI GADDO, Peintre Florentin, mort en 1714, à 73 ans, excella dans la Peinture à la Miniature. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs Villes d'Italie & surtout à Rome & à Florence. Il avoit fait l'essai de son temps pour le dessin. *Gaddo* s'occupoit à un genre de travail assez singulier ; il faisoit peindre des coquilles d'œuf en divers endroits, & les en employoit ensuite avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens objets.

GADDI, (*Angelo*) fils du précédent, élève du *Giotto*, bon Peintre & bon Architecte, mourut en 1350, à 30 ans, laissant plusieurs ouvrages dans ces deux genres. Le tour de *Santa Maria del Fiore* le plus fin l'Arno à Florence fut de lui. Il tenoit aussi de ce maître quelques penumères. Il s'attachoit surtout à bien exprimer les passions, & il a assez bien réussi. On remarquoit aussi beaucoup de génie dans la composition.

GADROIS, (*Claude*) Parisien, Directeur de l'Hôpital de l'Armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge, & eut le peine avant qu'il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnault*, & méritoit de Pére par la justesse de son esprit & la pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractère & par la droiture de son cœur. *Josin*, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Secrétaire, & lui donna deux ans après la direction de l'Hôpital de l'Armée établi à Metz. *Gadrois* s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres malades & des Officiers malades, qu'il en vint à une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de Philosophie ; le plus connu est un petit Traité des Influences des Astres, très-bien accueilli lorsqu'il parut, soit pour le fond, soit pour la forme. Ses autres écrits furent moins consultés, parce que *Gadrois* étoit passionné pour la Philosophie de *Descartes* &

& que cette Philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur platonique que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un Roman ingénieux.

GABRIAN, (*Saïre*) né à Vienne en 1680, d'une famille illustre, Pronotaire Apollonique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clercs Régaliens. Jean Pierre *Caraffi* ancien Archevêque de Thèste, éspus Pope sous le nom de *Pant II*, *Bonifacio Celli*, *Genzibonni*, *Milanos*, & Paul *Gezzibari* le joignirent à lui pour commencer l'œuvre. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux Ecclésiastiques l'esprit de leur état, & combattre les Hérésies ressaisissantes de toutes parts, & sur-tout d'attirer les malades, & d'accompagner des criminels au supplice. Un des points de cet Institut, formé par soulager les misères humaines, & qui par conséquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gabrian* à la tête, firent leur vœux le 14 Septembre 1724, dans l'Eglise de *S. Pierre* au Vatican. Le Pape *Clement VII* avoit donné deux mois auparavant une Bulle approbative de cet Ordre de Clercs Régaliens, appelés *Theatins*, parce que *Corajio* leur premier Supérieur consacra le titre d'Archevêque de Thèste. *Gabrian* fut supérieur après lui, & mourut saintement en 1747, le 67 année de son âge, & le 23 de la fondation de son Ordre. *Clement X* le mit au nombre des Saints.

GAFÉ A R E L, (*Jacques*) né à Mantua en Provence, mort à Nogent dans la Diocèse d'Agé en 1681, à 80 ans, fut Bibliothécaire de Cardinal de *Richelieu*. Ce Ministre l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pu être plus que lui dans les Sciences aussi mystérieuses que vaines des *Rabbins*, & dans toutes les ridicu-

les manières d'expliquer l'écriture dont se servent les *Cabalistes*. On a de lui, *l. Curiosités inouïes sur la Sculpture Talismanique des Persans*. Il y montre l'abus des Talismans, les folies & les mensonges des *Cabalistes*; mais malade lui-même en voulant vérifier les autres, il attribue qu'on veut à ces Talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Histoire universelle du monde souterrain*, contenant la description des plus beaux amens & des plus rares plantes, cavernes, volutes, & autres & l'histoire de la terre. Il n'y a jamais eu que les Prosopéides de cet ouvrage qui ait vu le jour ; il est devenu rare. L'Auteur en auroit fait un monument de folle & de savoir. Il vouloit y traiter les mathères les plus singulières & de la plus risquée. Entre les mains tout le métamorphosé en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes, turlupantes de l'enfer, du purgatoire & des limbes. *Gaffarel* possédoit presque toutes les Langues mortes & vivantes. On ne le voit pas résister la gloire de l'Écriture, mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (*Thomas*) Irlandois, Jacobin en Eglise, Missionnaire aux Philippines, acquit de grandes tics dans les missions, & se résigna en Angleterre, pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1655 en Anglois une Relation curieuse des Indes Occidentales, que *Colbert* fit traduire en François. Cette version, publiée en 1660, en a vol. 1721, est autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'Original en avoit en à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Espagnols défendoient l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce voyage, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affidation de l'Auteur à décrier de petits Contes

fur les Moines, les anciens Confreres, les mauvaises plañteries fur les ceremonies Ecclesiastiques, la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, les bienfaiteurs, les inimitiés dans le style & dans les faits, tous cela a indisposé les Philosophes & les Gens de goût contre l'Auteur & contre le Livre.

GAGNIER, (*Jean*) celebre Professeur des Langues Orientales dans l'Université d'Oxford, étoit François il avoit même embrassé l'état de Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, & ce ne fut qu'après un certain temps qu'il quitta cette profession pour se retirer en Angleterre. Il a composé plusieurs ouvrages remplis de remarques savantes, & accompagnés d'une critique tres-judicieuse & tres-sçavoir. Les plus connus sont, I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en François & publiée à Amsterdam en 1730, en 3 vol. in-12. On y verra une partie des imperfections que ce Prophete conquérant donnoit pour des inspirations divines. Les Philosophes peuvent profiter de l'ouvrage de l'auteur pour faire le véritable esprit de ce celebre imposteur. II. Une *Traduction Latine* avec des Notes du Livre Hébreu de *Joseph Ben-Gurion*, Oxford 1706, in-4°. &c.

GAGUIN, (*Robert*) Général des Marchands, né à Colines dans le Diocèse d'Amiens, mort à Paris en 1301, fut employé par les Rois *Charles VIII* & *Louis XII* dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérèrent sa santé, & interrompirent ses études. Nous avons pourtant de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont, I. *Une Histoire de France en Latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1499*, in-fol. réimprimée plusieurs fois, & traduite en mauvais François en 1714 par *DuRoi*. Les Auteurs des différentes Histoirs de France se font servir de celle de Gaguin, non pas pour les premiers temps de la Monarchie que l'Historien a chargés

de mille Contes fabuleux, mais pour les Evénemens dont il avoit été témoin. II. *La Chronique de Archevêque Turpin*, traduite en François par ordre de *Charles VIII*, ouvrage qui fait peu d'honneur à ce Roi in-4°, 1527, en Gothique. III. *Des Epitres curieuses & peu communes, & des Harangues aussi rares; mais on ne doit pas être fâché qu'elles le soient*. IV. Une mauvaise *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en Gothique, recherchée par les Bibliomanes. Sc. Ceux qui voudront connoître la conduite, les mœurs, & le caractère de Gaguin, peuvent consulter un mémoire de *M. Michault* dans le XLIII volume des mémoires du P. Nicéron.

GAHAGANS, (*N.*) Poète Anglois, péru à Londres en 1749, pour avoir rogné des Guinées. Il traduit dans sa prison *Le Temple de la Reconnoissance* du célèbre Pope, en vers latins.

GAI, Voyez GAY.

GAJADO, (*Hermite*) Poète; Voyez CAJADO.

GAICHES, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, Théologien de Sorbonne, & membre de l'Académie de cette Ville, fit honneur à cette Compagnie par ses discours Académiques, & à la Congrégation par ses talens pour la Chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser n'étoit pas tant à la mode que celle de l'Evêque de Soissons. *L'Europe*; qui se démit de la Théologie, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'Abbé de *Lavaur* a publié le recueil de ses ouvrages en 1739, in-12. On y trouve dix *Discours Académiques* aussi élégans que judicieux, & des *Maximes sur la misère de la Chaire*. Cet ouvrage, attribué d'abord à *Maffillon* qui le dévaioit en le louant, est précieux tant pour la solidité des préceptes, que pour les agrémens du style. Il y a peu de livres écrits avec plus de justesse, de précision & d'élegance.

GAIGNY, ou GAGNEY, ou plus

net GANAY, qui est le vrai nom, suivant *Calmet*, (*Jean de*) *Gagnaux*, Docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1549, fut Chancelier de l'Université, & premier Aumônier du Roi *François I.* On a de lui, I. *Des Commentaires sur le Nouveau Testament*, où il fait paroître beaucoup d'érudition & de critique; sa méthode est judicieuse, & il exprime le sens littéral en peu de mots, c'est le jugement qu'en portent *MM. Simon, Dupin, Calmet*, &c. II. *Une Paraphrase de 75 Psaumes* en vers latins, &c.

GAILLARD LONJUMEAU, d'une ancienne maison de Provence, Evêque d'Apt depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire Historique Universel, & en confia l'exécution à *Moréri* son Aumônier. Il fit faire pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les Pays, & sur-tout dans la Bibliothèque du Vatican. *Moréri* dédia à son *Mécène* la première édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques; l'Evêque d'Apt les méritoit par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus.

GAILLARD, (*Honoré*) Jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de succès le ministère de la prédication, & fut aussi goûté à la Cour qu'à la Ville. On n'a presque rien fait imprimer de lui; mais le peu qui nous reste est marqué au coin du génie. Il joignit aux travaux de la Chaire ceux de la Direction. C'est lui qui convertit la troupe des *François Balaizac*, Actrice de l'Opéra, qui épousa depuis un Capitaine aux Gardes. *P. Gaillard*, suivant l'Abbé de *Longueur*, étoit moins Jésuite qu'un aïné.

GAINAN, Goth, devenu Général Romain par sa valeur, & surtout par la faiblesse de l'empire qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit

tuer le perfide *Ruffin* qui vouloit s'emparer du Trône Impérial. L'Empire *Europe*, favori d'*Arcadius* après *Ruffin*, eut la même ambition; *Gainas*, appella les Barbares dans l'Empire & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les Empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissans Monarques de l'Univers, qui au premier ordre faisoient venir au pied de leur Trône des Rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, eût alors un peu de courage, eût faisoit trembler. *Gainas* continua de ravager l'Empire après la mort d'*Europe*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vint le trouver à *Calcedoine* pour traiter de la paix. Ils se le jurèrent; mais le Goth n'ayant pu obtenir de *S. Jean Chrysostome* une Eglise pour les Ariens, il tomba sur la Thrace, & mit tout à feu & à sang. *Freytas* le repoussa jusqu'au delà du Danube où il fut tué par *Uldin*, Roi des Huns, en 400. Sa tête fut portée à *Arcadius* qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

GAITE, (*Charles*) Docteur de Sorbonne & Chanoine de Laon, publia en 1678 un traité Théologique en latin sur l'usure, qui parut très-utile aux Casuistes relâchés. Il est intitulé *De usura & Janone*.

GAL, (*Saint*) fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'amitié & l'estime de *Thiers*, Roi d'Austrasie. Il fit Evêque de Clermont en 532 après *S. Quintien*, & mourut vers 552.

GAL, (*S.*) naif d'Irlande, & disciple de *S. Columban*, fonda en Suisse le célèbre Monastère de *S. Gall*, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus.

GALANTHIS, servante d'*Alemene*. Lorsque *Alemene*, gendre d'*Harcule*, étoit en travail, *Junon* déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, & embraisoit ses genoux pour empêcher la délivrance d'*Alemene* qu'elle haïssoit mortellement. *Galanthis*, s'étant

aperçue que tant qu'elle étoit déesse tant aimé ses genoux, fa maîtresse n'accouchoit pas, alla lui dire qu'Alcime venoit enfin d'accoucher d'un beau garçon. *Janus* aussitôt se leva toute en colère, & *Alcime* fut délivré dans le même instant. *Janus* ayant fait la foudroyer de *Galanthis*, se jeta fur elle pour la dévorer, & la métamorphosa en Bâlette.

GALANUS, (*Clément*) Théatin Italien, Missionnaire en Arménie, publia un retour à Rome deux gros vol. in-fol. en 1670, en latin & en Arménien sous ce titre: *Constitution de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine sur les simoniacs des Pères & des Docteurs Arméniens*. L'Auteur remarque dans la préface, qu'il a commencé par rapporter les Histories des Arméniens avant que de disputer contre eux, parce que tous les Schismatiques Orientaux ne veulent point parler de la Religion avec les Occidentaux; quand ils l'ont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la foi de leurs Pères, & que les Latins sont des Hérétiques qui, ayant l'esprit subtil, peuvent prouver comme des vérités les plus graves faussetés du monde. Cette réponse prouve assez que les Grecs font obstinés dans leur Schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particulière pour l'Eglise Latine.

GALAS, (*Martius*) Général des Armées de l'Empereur, né à Trente en 1589, fut d'abord Page du Baron de *Beaufremont*, Chambellan du Duc de Lorraine. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. *Galas* rendit des services importants au Roi d'Espagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1616; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine, à S. Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant son armée ayant été entièrement défilée près de Magdebourg, par *Turenne*, il fut disgracié de l'Empereur. Quelque-temps après on lui rendit le commandement des troupes; mais il

n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands Généraux de son temps.

GALATHÉE, Nympho de la mer, fille de *Nereüs* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphème*, à qui elle présenta *Acis* que le géant brâla avec un rocher.

GALATIN, (*Pierre*) Franciscain savant dans les Langues, & dans la Théologie, se fit un nom par son traité de *Arcanis catholice veritatis*, contre les Juifs, écrit dans *Forbach*. Il y a un plusieurs éditions de cet ouvrage, qui sans être bon renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de Francfort en 1772. *Galatin* vivoit encore en 1753.

GALAUP DE CHASTEUL, né à Aix d'une famille noble en 1598, ami du célèbre *Poisey*, avoit beaucoup de goût pour les Langues Orientales, & alla le cultiver en Orient. Il se fit en 1691, sur le Mont Liban, où il partagea son temps entre l'étude de la piétre. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de la solitude; mais la vertu faisoit impression sur l'esprit même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronnites, qu'après la mort de leur Patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint Solitaire la refusa, & se mourut peu de temps après en 1644, dans un Monastère de Carmes Déchaussés. On peut consulter la vie écrite par *Marchetti*, *Piètre* de Marseille. Il y a en encore de cette famille François & *Pierre*, *Geaup*; le premier Précepteur de fils du Duc de Savoie, mort à Verceil en 1681, à 72 ans, cultiva la Poésie, la Philosophie & la Littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lescares*, grand Maître de Malthe, puis à celui du grand *Condé* qui se fit Capitaine de ses Gardes. Ce Prince étoit sorti du Royaume. *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la bannière de Malthe. Après s'être signalé

pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du Duc de Savoie, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *les Petits Prophètes*, & mis en vers Français quelques Livres de la *Théologie*. Sa seconde mort, en 1777, à 84 ans, suivit joliment des vers Provençaux & étoit lié avec *Forcière*, *la Fontaine*, *Boisson* & *Mademoiselle de Scuderi*. S'étant trouvé à Paris en 1679, dans le temps de la prise de *Maffrick*, il composa ce sujet une *Ode Provençale*, qui se trouve dans le huitième Tome des Mémoires de Littérature du P. *Desmottis*. On a encore de lui une *Explication* in-folio des Arcs de Triomphe deslus à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (*Servius Sulpicius*) Empereur Romain de la famille des *Sulpiciens*, féconde en grands hommes, naquit dans une petite Ville d'Italie proche Terracine, le 24 Décembre, la cinquième année avant Père commune, c'est-à-dire la veille de la naissance de J. C. Il exerça avec honneur les charges de Préteur à Rome, puis celles de Gouverneur d'Aquitaine, de Général des armées dans la Germanie & ensuite dans l'Espagne Taragonoise. Au milieu des emplois, il se livra à la solitude pour ne point donner prise aux soupçons iniques de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les Intendants exerçoient dans toutes les Provinces de l'Empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* évita le supplice en se faisant proclamer Empereur. Toute la Gaule le reconnut. *Néron* est forcé de le donner la mort l'an 68 de J. C. Quelque-temps après fut le Trône qu'on eut de *Prédécesseurs*, *Galba* ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs que les Romains appelloient les *Pédagogues*. Le premier favori étoit *Vitellius Ruffus*, autrefois son Lieu-

ténant en Espagne, & d'une infamie à l'autre. Un jour étant à la table de l'Empereur *Claude*, il vint une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, se fit invier encore le lendemain, & le fit servir dans un Vase de terre. C'étoit un homme altéré, hardi, vil & procaire, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un Prince les conseils les plus pernicieux. Le second favori étoit *Consius Laon*, Capitaine de ses Gardes, qui son orgueil rendoit insupportable à tout le monde, mais extrêmement lâche & perfideux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant tant d'ignorance que de présomption. Le troisième étoit *Marcius Licinus*, le premier de tous les Afranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins que la première dignité dans l'ordre des Chevaliers. Ces trois favoris, qui gouvernent tout-à-tour avec des vues différentes, le firent passer continuellement d'un vice à l'autre. Il rappella à la vérité les exilés du règne précédent, mais l'avarice l'empecha d'achever son ouvrage; il oublia la restitution de biens, & les lieux de séparer les criminels de *Néron*, il s'en remit le complice. Les soldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la Marine lui ayant demandé le titre de Légionnaires que *Néron* leur avoit accordé, il fit fonder par elles, & en récompense une grande partie par ses Cavaliers. *Galba* aspirant au trône étoit promis de grandes honneurs aux Préteurs, & les rois de ses qu'il y fut monté. Un Empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats & non les acheter. Cette réponse irrita ses troupes; il se proclama *Orion*, & assésimement *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet Empereur, dit M. l'Abbé de Mauby, fut dans l'Empire ce que *Sylla* avoit été dans la République; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il devoit un secret funeste aux Romains, & s'enfuya à lui-même, en leur apprenant qu'un

Empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evangelio Imperio arcano, postea Principem alibi quem Roma fieri.* (TAC. HIST. L. 1.) Galba fut grand tant qu'il ne régna pas : mais les vœux devinrent des dévôts lorsqu'il fut Empereur, parce qu'il ne fut pas s'élever avec la fortune, & qu'il garda toujours le caractère d'un particulier, ou qu'il outa celui de Roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué.

GALÉ, (Thomas) Savant Anglois fort verté dans la littérature Grecque & dans la Théologie, fut successivement Directeur de l'École de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'York. Il remplit avec honneur ce dernier poste lorsqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modestes, doux, officieux, qui sont aussi chers à la société qu'à la littérature. Ses ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont, 1. *Historia Poetica antiqui Scriptores*, à Paris, in-8°, 1675. Ce sont les anciens écrivains de l'histoire poétique accompagnés de savantes notes, & précédés d'un discours préliminaire non moins savant. II. *Symbolica de Mytheris Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1678, en Grec & en Latin, avec des éclaircissemens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historia Britannica, Saxonica & Anglo-Saxonica Scriptores quindécim*, à Oxford 1691, in-fol. avec une préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une table des matières fort ample. IV. *Antonini Itinerarium Britannicum*, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non-seulement utile, mais nécessaire pour la Géographie ancienne, est ornée de notes. V. *Rhetores selecti*, à Oxford 1676, in-8°. d'un mérite égal aux précédents. VI. *Opuscula mythologica*, à Cambridge, in-8°. Recueil marqué au coin du même Auteur.

GALEANO, (Joseph) Savant Médecin de Palerme, pratiqua son art avec beaucoup de succès & en

développa les principes avec l'austérité plus de sagacité qu'il n'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, Belles-Lettres, Poésie, Théologie, Mathématiques ; mais il n'effleura que ces différents genres, pour approfondir davantage la Médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en Italien sur différentes maladies. On en a aussi en Latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus paraphrasis illustratus*, en 1650, 1663 & 1701. On lui doit encore un recueil des petites pièces des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. Galeano mourut en 1675, regretté de sa Patrie dont il étoit Potacle.

GALEN, (Matthieu) de Westphalie en Zelande, enseigna la Théologie avec réputation à Dillingen, puis à Douai, devint Chancelier de l'Université de cette Ville, y fit fleurir les Sciences, & mourut en 1573. On a de lui, I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*. II. *De originibus Monasticis*. III. *De Missæ sacrificio*. IV. *De Jaculi nostris choris*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition ; mais d'une érudition assez mal digérée.

GALEN, (Jean-Van) Capitaine fameux au service des Provinces Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut Capitaine de Vaissau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1612, il bloqua avec quelques Vaisseaux des Etats de Hollande, six Vaisseaux Anglois enfermés dans le Port de Livourne. D'autres Vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat dans lequel Van Galen fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer, mais il répondit : *C'est mourir glorieusement que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie*. Il fallut cependant lui couper la jambe, à peine l'opération fut-elle finie, qu'il voulut remonter

sur le Tillac, mais fa faiblesse Pen empêcha. Il mourut neuf jours après à Livourne, son corps fut transporté à Amsterdam. Les Etats lui firent ériger un monument superbe.

GALEN, (Christophe Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un Canonat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Élu Evêque de cette Ville, & se pouvant la foudre mettre à son autorité, il l'abandonna en 1661, la prit & la conserva en faisant bâtir une forte Citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire contre les Turcs en Hongrie. Il n'eut pas le temps d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il étoit encore la cuirasse des Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation du Roi de France ; mais la guerre recommença en 1674, pour un Seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il leur enleva plusieurs Villes & Places fortes. Les armes de l'Empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se liguait avec le Roi de Danemarck contre le Roi de Suède, qui lui enleva quelques places. Galea, grand Capitaine, mauvais Evêque, avoit la bravoure d'un soldat, mais il en avoit aussi la cruauté. L'Électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés qui ne demandoient aucune assistance. Il mourut en 1678, à 47 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa vie, traduite en François par le Lorrain en 1678.

GALEOTTI, (Nicolas) Jésuite Italien, mort en 1748, est célèbre par la *vie des Génois* de sa compatrie, avec les portraits, vol. in-fol. Latin & Italien, imprimé à Rome en 1749.

GALEOTIMARTIO, Galeaco Martius, natif de Narni, fut Secrétaire de Matthias Corvin, Roi de

Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin son fils. Il mourut à Lyon en 1485. On a de lui, I. Un *Recueil des bons mots de Matthias Corvin*. II. Un *Traité De homine interiore & de corpore ejus*, qui fit beaucoup de bruit à cause de quelques sentimens peu orthodoxes qui lui fut obligé de rétracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain. Voy. MAXIMIEN.

GALEN, (Claude) célèbre Médecin sous Antonin, Marc-Aurèle & quelques autres Empereurs, naquit à Pergame d'un habile Architecte, vers l'an 131 de Jésus-Christ. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultivo également les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Philosophie, mais la Médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les Ecoles de la Grèce & de l'Égypte pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, se rendez-vous de tous les Savans, & la meilleure Ecole de Médecine qu'on connoît alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confères, jaloux de ses succès dans l'art qu'il obfcur, mais si utile à l'humanité de guérir les malades, les attribuant à la magie. Toute la magie de Galien étoit une étude profonde des écrits d'Hippocrate, & surtout de la nature. Une peste cruelle qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa Patrie, mais il fut bientôt rappelé à Rome par les lettres obligantes de Marc-Aurèle. Cet Empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce Prince, Galien retourna dans sa Patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de Jésus-Christ. Il dut sa longue vie à sa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-sensible. Sa maxime, & ce qui étoit de celle de quiconque aime sa santé, étoit de sortir de table avec un reste d'appétit. Ses mortus, son caractère répondoient à son habileté, & ajoutèrent encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit

Bimlech; mais il fut indignement trahi par un certain *Zabus*, qui par les avis qu'il donna à *Abimélech*, fut cause que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pièces. Quand *Gaal* fut rentré dans *Sichem*, *Zabus* l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *Pover Villars*.

GABATO, (*Sébanis*) surnommé *le Nocher*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de suivre une route différente de celle que son *Christophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Gabalot* réussit toujours, soit vers les Canaries; de là vers les Açores, & arriva en Amérique par le Sud-Ouest. *Gabalot*, au contraire, crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le Nord-Ouest, & il ne se trompa point. *Héri VII* lui donna trois Vaisseaux marchands avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir au sujet de ce célèbre navigateur la vie de *Héri VII*, par le Chancelier Bacon.

GABRIENS, soldat de la flotte d'*Aspéger*, étant tombé entre les mains de *Syres Pompé*, fils du grand *Pompé*, fut laillé pour mort sur le rivage, où il demoura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir *Pompé*, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de la part; & il leur dit qu'il avoit été renvoyé des enfers pour annoncer à *Pompé* que sa cause étoit favorisée des Dieux des enfers, qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assurance de ce qu'il disoit, il expiroit en leur présence, après avoir excusé l'ardeur qu'il avoit eue, mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction, car le jeune *Pompé* fut défit deux ans après, & perdit même la vie, par ordre de *Marc-Antoine*, l'année suivante, l'an 35 avant *Jésus-Christ*.

GABRIEL, officier Rhéteur,

enseigna avec beaucoup de réputation la Rhétorique dans les Gaules pendant environ vingt ans, sous l'Empire de *Véspasien*. C'étoit, selon *Saint Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce *Pense* renvoie au racouilli des discours de *Gabriel*, et qui étoient la délicatesse & l'élegance du style. Ces discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (*Aulus*) Consul Romain, ayant obtenu le Gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Cleodius*, résidant à *Antioche*, fils d'*Artababale*, Roi de Judée, à demander la paix, rétablit *Hyrcan* dans la dignité de grand Pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes; mais *Ptolémée Aulète* lui ayant offert 1000 talens pour être établi sur le Trône d'Égypte, il marcha vers ce Royaume. La cupidité étoit prompt de toutes ses entreprises. Il prolonga la guerre autant qu'il put; *Archelaus*, ennemi de *Ptolémée*, payoit chèrement ces retardemens. *Archelaus* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit son rival en possession de son Royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concubinage & d'adultère. *Cicéron* qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la pitié de *Pompé*. *Gabinius* mourut à Salone, environ 60 ans avant J. C.

GABRIEL, *Pover Betlem*.

GABRIEL, (*Séver*) né à Monestieu, autrefois Epidaure, ordonné Evêque de Philadelphie en 1577, quitta cette Eglise, où il étoit aussi très-pauvre de Grèce, & pour se retirer à Venise. Il fut Evêque des Grecs répandus dans le territoire de la Bèges pendant un an. On a de lui divers ouvrages de *Théologie*, publiés en 1671 par *Richard Simon*, en Grec & en Latin, avec des remarques, dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au rang des Grecs Latins, puisqu'il a écrit contre le Concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le Prélat Grec admettoit la transsubstantiation

ainsi qu'eux. On le verra chrémement dans son *Traité des Sacramens*, & un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il recense, sont, une *Deffinition* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, joint avec le poëte au *Sanctus*; un *Discours* de l'usage des Colybes ou des larmes ciles, &c.

GABRIEL SIMONE, savant Maronite, Professeur des Langues Orientales à Rome, fut appelé à Paris pour travailler à la *Polyglote de Le Jay*. C'est lui qui fournit les Sibiles Syriennes & Arabes imprimées dans cette *Polyglote*; il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté par un travail inconnu les points voyelles que nous voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, Professeur Royal dans les Langues Syrienne & Arabe. Les Savans de cette Capitale le perfectionnèrent tous lui dans la connoissance de ces Langues; Il laissa quelques ouvrages, il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglote de Le Jay*. Ce Président s'étant élevé avec lui, appella *Abraham Eusebiensis* pour le remplacer.

GABRIEL, (*Jacques*) parent & élève du célèbre *Mansard*, se rendit digne de son maître. Il achève le bâtiment de *Clotil* & le Pont-Royal, ouvrages commencés par son père, Architecte du Roi. Il donna le projet de l'église de Paris & les plans d'un grand nombre de Bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de l'Hôtel de Ville, de la Cour du Prédical, & de la Tour de l'Horloge de Rennes; de la Maison de Ville de Dijon, de la Salle & de la Chapelle des Etats, &c. Son mérite lui valut les places de *Inspecteur Général des Bâtimens*, *Jardin*, *Arts & Manufactures*, de premier *Architecte* & premier *Ingénieur* des Ponts & Chaussées du Royaume, & le Cordon de l'Ordre de S. Michel. Il étoit né à Paris en 1661; il y mourut en 1742. Son fils, le grand-père de son neveu, Architecte du Roi, a hérité des talens de son père.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis de Bourbon*, Comte de *Montpensier*, épousa en 1485 *Léon* de la *Trenouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* Comte de *Talmoed*, & à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thonart en Poitou en Décembre 1516. On a d'elle, I. *L'Épître des Saints-Esprit*, II. *Le Temple du Saint-Esprit*, III. *Le Voyage du Péloponèse*, IV. *Les Conspiration de l'Ami d'Israël*, sur les *Mystères de l'Incarnation de la Vierge de Jésus-Christ*, & d'autres ouvrages de piété. Cette Princesse avoit aussi de *Marino*, (*Nicolas*) dit *Ricetti*, né à Rome dans l'obscureté, s'éleva par son génie sur les sentimens ennobles, à la hauteur de sa naissance. Il fit d'excellentes études; & à mémoire vive & facile lui rendoit tellement présent ce qu'il avoit vu, qu'il possédoit *Cicéron*, *Valer-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Strabon*, & les Commentaires de l'ancien Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le députa par les Romains vers le Pape *Urbain VI* à Avignon, pour l'engager à recevoir à Rome, *Pétrarque* le joignit à lui; le Pape préféra au Pontife un beau Poëte Latin, & *Gabriele* lui fit une harangue éloquentes. Il y dégoûta Rome privée de ses deux yeux, le Pontificat & l'Empire. Son éloquence plût au Pontife & ne le persuada pas. *Gabriele* de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître; il se fit accompagner par le peuple le Gouvernement de la Ville, *Etienne Galante*, Gouverneur de Rome, voulut arrêter cette nouvelle idée; mais *Gabriele*, assisté d'avoit le peuple pour lui, lui fit intimer un ordre de se retirer de la Ville, & prit le titre de *Prince de la Ville*; il osa faire crié dans les rues de Rome à son de trompe, qu'il chasseroit de la ville ses ennemis la nuit du 20 Mai 1527, dans l'Eglise du Château S. Angelo, & y avoit fait célébrer profane

l'exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils qui en fit l'essai à Venise en 1649, cette invention fut perfectionnée dans la suite par *Huygens*.

GALLILEI, (*Vincenzo*) père du célèbre *Galilée*, Gentilhomme Florentin, savant dans les Mathématiques & sur-tout dans la mécanique, fit instruire son fils, quoiqu'il légitime, comme s'il eût été son enfant propre. Il lui inspira son goût pour les Mathématiques, mais il ne put jamais lui donner celui de la Musique. On a de lui cinq *Dialogues* estimés sur la Musique ancienne & nouvelle. *Descartes* a consulté plusieurs fois le père avec le fils.

GALINDON, plus connu sous le nom de *Prédicateur* le jeune, célèbre Evêque de Troyes, assista au Concile de Paris en 849, & à celui de Soissons en 873. Il mourut en 861. On a de lui quelques ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de *Saint Augustin* sur la grâce & la prédestination. M. *Bryson*, Chanoine de Troyes, a écrit la vie. Il étoit aussi pieux qu'éclairé.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou la *Mère* de *Ste. Anne*, Réformatrice de l'Ordre de *Saint Jean* de Jérusalem en France, & Prioresse du Monastère de *Beaulieu*, mourut en 1359, dans famille noble & considérable de Quercy, & mourut en 1618. Les Religieuses de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après le pape de Rhodes par *Soliman II* en 1522, elles prirent l'habit de la voile noire, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou **GALLAND**, (*Pierre*) *Galandus*, Principal du Collège de Boncourt à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lisa une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut son disciple, avec *Budé*, *Varleth*, *Tufan*, *Laitma*, &c. & fut l'un des *Francis I.* Il mourut en 1539. On a de lui divers ouvrages en Latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le Catalogue.

GALLAND, (*Auguste*) Procureur Général du Domaine de Navarre &

Conseiller d'Etat, étoit très-verté dans la connoissance des droits du Roi, & dans celle de notre histoire. Ses ouvrages pleins d'une érudition curieuse & recherchée en sont un témoignage. Les principaux sont, *L. Mémoires pour l'histoire de Navarre & de Flandre*, *L. Plusieurs Traités sur les Esquignes & Bannards de France*, sur la *Charte de S. Martin*, sur l'*Office de Grand Sénéchal*, sur l'*Oriflamme*, &c. Un *Traité contre la Franc-Alleu* sans titre, dont la meilleure édition est de 1637. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

GALLAND, (*Antoine*) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parents pauvres, se retira de l'Université par ses talents pour les Langues Orientales. Il obtint une Chaire de Professeur en Arabe au Collège Royal & une place à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient, il en revint avec une moisson abondante, il copia des inscriptions, il dessina des monuments, il en enleva même, il obtint des attestations sur la création de l'Eglise Grecque touchant l'Eucharistie, tres-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnèrent dans la connoissance de l'Arabe & des autres Langues Orientales. Les ouvrages qui nous restent de lui ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux sont, *I. Traité de l'origine du Café*, traduit de l'Arabe *Osman* & du coranement du *Sultan Mustapha*, traduite du Turc.

III. *Recueil des maximes & des mots très des ouvrages des Orientaux*, IV. *Les mille & une nuits*. C'est un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-insipides, en douze vol. in-12. V. *La Préface de la Bibliothèque Orientale de Herbeiot*, qu'il continua après la mort de ce savant. *Galland* mourut en 1711, à soixante-neuf ans.

GALLATY, (*Gaspard*) Colonel Suisse, de Glaris, Catholique, rendit des services importants dans plusieurs batailles & négociations aux Rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*

IV & *Louis XIII*. Il se distingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Baricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit assiégé par les Rebelles. *Gallaty* fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV*. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suisses, fut le salut du nouveau Roi. *Gallaty* se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son Régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suisses, il commanda toujours un Régiment de cette Nation, il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suisses au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLET, mort au mois de Juin 1777, a donné au Théâtre de l'Opéra-Comique, *I. La Précaution inutile*, un Acte, 1736. II. *Le Double tour*, ou le *Prêt rendu*, en un Acte, 1746. III. *Les Coffres*, un Acte, 1750, en société avec *MM. Piron*, *Parard* & *Pontau*. IV. *La Rampe & Dondos*, parodie de la *Tragédie de Dido*, un Acte, 1734, avec *MM. Parard*, *Pontau* & *Marotte*. V. *Parodie* en un Acte de la *Tragédie de Mèdée*, 1743. Ce Poëte avoit une extrême gaieté dans le caractère; son enjouement faisoit les délices des compagnies où il le trouvoit; on a encore de lui plusieurs petites pièces de Poësie qui respirent une imagination riante.

GALLI, Peintre & Architecte, Voyez *BIBIENA*.

GALLICAN, (*S.*) Consul Romain sous l'Empereur *Constantin*, harlé les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie par ordre de *Julien l'Apostat*, le 25 Juin 361.

GALLICAN, Tribun de l'armée de *Vaspouje*. Il se signala beaucoup à la prise de Jotapar, & fut envoyé à *Pavlov* Joseph pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, (*Basile*) gouverna

presque seul le Royaume sous la minorité des deux Cæars *Ivan* & *Pierre*, & fut Vice-Roi de Caïan, d'African, & de *Garde-Sceau* de la Russie. Son caractère étoit doux & intrigant; donna lieu de le soupçonner d'avoir voulu lui-même à monter sur le Trône de *Moscou*; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armées eussent fait, le rendit l'horreur de la Russie. Dans la première campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci virent au devant de lui avec plusieurs tonneaux remplis de ducats, & s'engagèrent *Galliczin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mourir le feu aux herbes sèches d'un désert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages; pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir; on prit l'alarme, il fallut faire un travers chemin de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attiré à *Galliczin* une avercion si grande, que quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant la porte un cercueil avec un billet où on lui annonçoit qu'il étoit mort; mais on ne sut pas que s'il ne réussissoit pas mieux dans cette Campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit si démenté. Le succès fut le même qu'après: on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut caillé; on lui enleva tous ses biens, & on le relégué en Sibirie. Cet état n'eût duré que quelques années, fut changé en un plus douloureux; il fut envoyé dans une de ses terres près de *Moscou*. Il y vécut en *Philosophe*; *Galliczin* avoit préparé les voies au Cæar *Pierre*, & on lui attribua avec raison une grande part des heureux changements qui se font faits en *Moscou*.

GALLICZIN, (*Michi*-*Michalowitz*, *Prince* de) né en 1674 d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de la Russie, aida le Cæar *Pierre le Grand* dans la guerre contre *Charles XII*. Il se trouva presque à

toutes les batailles & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurèrent pas sans récompense. Il devint premier Vele-Marschal en 1724, & après la mort du Czar, il fut déclaré Président du Collège d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon Ministre & un grand Capitaine.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'Empereur Valerian, fut associé à l'Empire par son Père l'an 253 de Jésus-Christ, & lui succéda l'an 260. Le nouvel Empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates, mais la volupté amolli son ame dès qu'il fut sur le Trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierres, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les Mimes, les Bouffons l'environnoient sans cesse, de peur que l'ennui ne le surprit, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient toujours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le Royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui; *Et bien, répondit-il, ne s'agit-il pas de voir dans le linge d'Egypte?* Un autre lui apprenant la rébellion des Gaules, il répartit d'un air indolent: *Qu'importe? Elles que l'Etat ne peut subsister sans les longues caresses, & sans les draps d'Egypte?* Il ne recut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'il lui apporta des désordres qu'avoit fait en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une dernière invasion

des Scythes; il ne dit que ces mots; *il faudra nous passer de Salpêtre.* La perte de plusieurs autres Provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. Il fallut enfin qu'il sortit de sa léthargie. *Posthumus & Ingenuus* le firent proclamer Empereur en même temps, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même ou par ses Lieutenans. *Eponset*, écrivain de l'un d'eux, ma querelle & vengez-la comme si c'étoit la vôtre. Les soldats & le peuple de Moésie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamèrent un nouvel Empereur tué par ses Gardes peu de temps après. *Maximianus*, élu Empereur en Egypte vers le même temps, y régna près de deux années. Treize Tyrans, dans les différentes parties de l'Empire, mirent, ou se firent mettre sur la tête la Couronne impériale. *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit fa colere; & dès qu'elle étoit apaisée, il retomboit dans son indolence. Son père avoit été fait prisonnier par les Perses; au lieu de passer délivrer, il consulta le soin de le venger à *Odenat*. Ce Général fit que l'Empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'Empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zabobis* la veuve prit le titre de Reine de l'Orient, & fit proclamer Empereur un traître. *Heracle* avec son armée taillée en pièces. *Avulde*, Dace d'origine, berger de extraction, prenoit dans le même temps le titre d'Empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siège devant cette Ville. Le Rebelle, pour se défendre de lui, fit donner de faux avis aux principaux Officiers, & leur persuada par ses embûches que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de

Jésus-Christ. Il avoit alors trente-six ans. Cet Empereur, cruel envers les sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des Edits de pacification en leur faveur, & leur accorda le libre exercice de leur Religion, ordonna qu'on leur rendit les émetteurs où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion. *GALLIUS JUNIUS*, Sénateur Romain, fut d'avis que les Cohortes Prétoriennes, & après plusieurs Campagnes, auroient le droit d'être assimilés parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'Empeereur *Tibere*, qui fut le champ le fit sortir du Sénat, puis de Pisalie. Il choisit l'agréable Ville de Losos pour le lieu de sa retraite; & *Tibere* fut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des Magistrats. C'est toute la reconnaissance qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce Tyran.

GALLION, frere de *Sénèque* Précepteur de *Néron*. Etant Provincial d'Achaie, les Juifs lui amenèrent *S. Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit qu'il ne se mêloit point de leurs disputes de religion, & qu'ils eussent à traiter leur différend entre eux. *Gallion* condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

GALLO, (*Alonzo*) Auteur Espagnol à qui nous devons un Traité fort recherché & très-rare, fut-tout en France, écrivit dans sa Langue sous ce titre: *Declaration del valor de l'oro*, à Madrid, 1643, in-2. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent cette matière, ou qui la négocient. L'Auteur vivoit dans le siècle passé.

GALLOCHE, (*Louis*) natif de Paris, mort en 1701, âgé de 91 ans, se désira de lui. *Le d'Annon* de faux avis aux principaux Officiers, & leur persuada par ses embûches que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de

admirables beautés qu'il y trouvoit. Cette façon d'insinuer habitude *Gallien* à un goût de théorie, qui semble avoir mis en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. Il est dangereux de trop s'attacher à l'usage au préjudice de l'autre. On voit néanmoins quantité de beaux Tableaux de cet Artiste; entr'autres, la *Resurrection de Lazare*, à l'effigie de la Charité; & le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jérusalem, à Notre-Dame; & *S. Nicolas Evêque de Myre*, à *S. Louis du Louvre*; *Visitation des enfans trouvez*, à *S. Lazare*; & la *Samaritaine & les garçons du Puyssé*, à *S. Martin des champs*; & *Nicolas de Tolentin*, dans l'Eglise des petits Peres, & dans la Sacristie; & la *Transfession des Reliques de S. Augustin*: c'est un chef-d'œuvre de l'Auteur, ainsi que son Tableau de réception à l'Académie Royale, représentant *Heracle* qui rend *Aleffe* à son épouse *Admetta*. *Gallioche* fut gratifié par le Roi d'un logement & d'une pension. Il mourut Recteur & Chancelier de l'Académie Royale.

GALLOUS, (*Jean*) Abbé de *Saint Martin des Corcs*, Secrétaire de l'Académie des Sciences, & Professeur en Grec au Collège Royal, & Inspecteur du même Collège, naquit à Paris en l'an 1632, & y mourut d'hydrocypie en 1709. Il travailla après *Sallo*, le père du Journal des Savans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & d'air de limier que lui. Les Ecrivains furent contents, mais le public malin le fut moins; on l'accusa de prodigier les louanges, non-seulement aux bons Ecrivains, mais même aux Auteurs médiocres. Le grand *Cilbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'Auteur. Après avoir éprouvé long-temps son esprit, si littérateur, si méchant, il le prit chox lui en 1673, & lui donna toujours une place à la table & dans son carross. L'Abbé *Gallois* lui ajouta un peu de Latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux & quelques petites Ecrits qui ne

fermentent pas un volume. L'Abbé Gallois, dit Fontenelle, étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gaillard, avoit l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, loin par des engagements d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter fur toutes les Sciences. Il les connoissoit presque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (*Antoine*) Prêtre de l'Oratoire de Rome, mort en 1603, a publié en 1591 un *Traité* curieux & fait avec beaucoup de soin sur les différens supplices dont les Païens se seroient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. L'auteur, fut imprimé en Latin par Cet ouvrage traduit en Français par Anvers, avec figures. L'auteur n'a pas seulement recueilli ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits forts, mais aussi dans les Auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce Livre est une réponse victorieuse à cette phrase d'un incrédule moderne : « Il est difficile de concilier avec les Loix Romaines tous ces tourmens recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arrachées, ces membres coupés, &c. » Il se peut qu'aucune Loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les Juges les ordonnoient. Le traité de Gallonius en est la preuve.

GALLUCCI, ou plutôt GALLUZZI, (*Torquato Galliano*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 77 ans, est auteur de plusieurs ouvrages: le principal est intitulé: *Vindicationes Virgilianæ, & Commentarii de Tragediâ, de Comediâ, & de Elogiâ*. Il y a en encore de ce nom Jean-Paul GALLUCCI, savant Astronome Italien du XVI siècle; Ange GALLUCCI, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. On a aussi de ces deux derniers divers ouvrages que peu de gens con-

noissent. CALLUS, Capitaine Romain. Après l'affaire que les Romains avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, il le cassa avec dix-sept soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenir pendant leur souper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussitôt de la retraite, égorga tous ceux qui étoient dans la maison, & se lava avec les fions dans le sang des Romains.

GALLUS, (*Cornélius*) de Fréjus en Provence, grand Capitaine & bon Poète, étoit Chevalier Romain. L'Empereur Auguste lui donna le Gouvernement d'Egypte; *Gallus* pilla ce pays, & selon quelques-uns conspira contre son bienfaiteur qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 de Jésus-Christ. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour ami que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce Poète en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque, mais il ne reste presque rien de ses Poésies. Les fragmens que nous en avons se trouvent joints ordinairement aux éditions de *Catulle*, &c.

GALLUS, (*Vibius*) natif des Gaules, Orateur célèbre sous le règne d'Auguste, parut au Barreau avant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les Orateurs Romains après *Cicéron*, *Séneque*, son ami & son admirateur, & a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

GALLUS, (*Vibius Trébonius*) proclama Empereur Romain en 531, à la place de *Decius* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, étoit il aillu la gloire par des actions lâches & vaines. Outre le meurtre de son Prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors. Le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'Empire. Il ne tarda pas

long-temps à porter la peine de ses infâmes actions, mais l'Empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presque aussitôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent s'étendre sur la Thrace, la Mésie, la Thracie, & la Macédoine, qu'ils ravagèrent, & où ils commirent, sans que *Gallus* remontoit s'en foucier, tous les défordres ordinaires aux Nations Septentrionales. Les Perses d'un autre côté, qui s'ignoroient pas les progrès des Goths, entrèrent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les Provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, subjuguèrent l'Arménie d'où ils chassèrent le Roi *Tigrane*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'étoit point en d'ennemis, demeura à Rome plongé dans les plaisirs; & après avoir associé à l'Empire *Volusien* son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le Trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau Collègue, il fit brûter des pièces de monnaie avec cette inscription: *Virtus Augustorum*. Cependant le peuple paroissant si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce Prince chercha à l'appaiser en adoptant un jeune fils de *Decius*; mais craignant qu'il ne vengât la mort de son père, il l'empoisonna de nuit secrètement. *Gallus* ajouta à tous ses crimes la persécution des Chrétiens; mais le courroux du Ciel se manifesta en même temps contre l'Empire par une peste épouvantable, qui commença par l'Ethiopie sur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les Provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence; elle fit périr pendant plusieurs années un grand nombre de peuples. *Gallus* fut si lâche sur le Trône, que ses soldats le trouvant incapable de régner, le maltraitèrent. C'étoit un de ces Princes indolens qui, sans avoir ni vices, ni vertus, ont toutes fortes de défauts. Son fils *Volusien* qu'il avoit associé à l'Empire, fut tué avec lui en l'année 253.

GALVANO, (*Antoine*) fils naturel d'Edward, naquit dans les Indes, & fut fait Gouverneur des Isles Moluques. Il signala le commencement de son Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'île de Tidore sur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purga les mers voisines de tous les Corsaires, & il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, par le soin qu'il prit de leur faire instruire des vérités de la religion, par sa libéralité à leur égard, & par son attention à faire bâtir à ses dépens des Eglises dans les divers lieux de son Gouvernement, & même un séminaire à Ternate. On assure que pendant qu'il étoit à l'expédition de six mille cruades, & aussi acquit-il le glorieux titre d'Apôtre des Moluques. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guère au-dessus de la misère, il se rendit en 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnaissance auprès du Roi *Juan III*, dont il avoit augmenté les revenus de cinq cens mille cruades. Peu de temps qu'il étoit que les habitants de Ternate lui avoient faite de la reconnaissance pour leur Roi, le rendoit odieux, quoiqu'il leur eût fait le serment de leur être utile. Il se vit obligé de le retirer dans l'Hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1577. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qu'il est perdue; mais on trouve en 1555, à Lisbonne, un *Traité des divers climats*, par lequel les marchands des Indes ont été apportées en Europe, & des découvertes faites jusqu'en 1550.

GAMA, (*Vasco de*) né à Sines, Ville maritime de la Province d'Alentejo dans le Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par ses découvertes. Le Roi Don Emmanuel l'envoya en 1497 dans les Indes Orientales pour les reconnoître. Il courut toute la Côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les Rois. Il se conduisit de même sur la Côte Occidentale de l'Inde; mais il ne trouva de bonnes dispositions que dans le Roi de Melinde, qui le fit se-

compagner à son retour par un Ambassadeur. *Gama* faisoit de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de vingt Vaisseaux. Le Roi pénétra d'estime pour son mérite, & le reconnoissant pour ses services, le fit Comte de Vidigure, & Amiral des Mers des Indes, Perle & Arabes; titre que ses Descendans conservent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la première fois, en bombardant quelques Places, & battant plusieurs petites flottes des Princes Barbares, il revint avec treize Vaisseaux chargés de richesses, le premier Septembre 1503. Enfin le Roi *Jean III* l'ayant nommé Vice-Roi des Indes en 1514. Il renvoya par le tolosanois fois; mais à peine revint-il établi son siège à Cochim, qu'il mourut le 24 Décembre 1525. Ses Lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Canoanor*. On dit qu'il publia la relation de son premier voyage dans les Indes, mais on ne la trouve point. Ce grand homme fut honoré du DOM pour lui & pour sa postérité, & crêé Grand de Portugal. Les Navigateurs lui eût l'obligation d'avoir découvert les Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance.

GAMA, (Emmanuel de) Avocat au Parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le droit d'Asnaire*, sur ce droit qui paroîtroit si barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un *Facium*; mais il roule sur une question importante. L'Auteur prétend que le droit d'Asnaire s'étend sur les étrangers établis dans le Royaume, & non pas sur ceux qui n'y sont que passer en voyageant.

GAMACHES, (Philippe de) Abbé de S. Julien de Tours, Docteur & Professeur de Sorbonne, se distingua par le zèle sur lequel il soutint le Docteur Richer contre les partisans de l'Ultramontanisme. Sans l'appeller un grand homme, comme fait le Lexicographe critique, suffit entre dans ses cloques que dans ses fa-

utes, on peut dire que *Gmachas* étoit un des bons Scholastiques de son temps. On a fait beaucoup de cas autrefois des Commentaires de ce Docteur sur la Somme de S. Thomas, en 2 vol. in-fol. Cet Escrivain mourut en 1578.

GAMALIEU, Docteur de la Loi, Disciple secret de J. C. & maître, a ce qu'on croit, de S. Paul, fut très-favorable aux Apôtres dans une Assemblée que les Juifs tinrent pour le faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'on fit aux Apôtres, & fit tout du martyre de S. Eusèbe, qu'il fit enterrer honorablement, mais sans le montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans, qu'après fa mort il apparut en songe à un saint Prêtre nommé *Luizon*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps; mais ce récit n'a pas des fondemens bien solides.

GAMBARA, (Laurent) Poète Latin, de Brécie en Italie, mort en l'an 1386, à 90 ans, demeura longtemps auprès du Cardinal *Alexandre Farnese* son ami & son protecteur. On lui doit, I. Un *Traité sur la Poésie*, in-4°. L'Auteur voudroit que les Poètes Chrétiens n'employassent pas des leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La Poésie perdroit la vérité beaucoup de ses agrémens; mais elle seroit peut-être plus digne des Lecteurs sages. II. Un Poème en 4 Chants, intitulé: *Colambus*, ou la *Colombiade*. Ce fut le Cardinal de *Gravelle* qui Pergenga à le composer; l'Auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb* mis en vers. Madame du *Dorag*, Célébrée par son esprit, a fait un Poème sur le même sujet en vers français. Elle n'a pas été crainte d'avoir *Cambara* pour rival. Les *Poésies* de cet Auteur sont en général bêtes, folles. On en a plusieurs éditions. Les meilleures sont celles de Rome en 1751 & 1756. On en fit une Eslogues, intitulées *Venarities*.

GAMBARA, (Véronique) née à Brécie l'an 1489, mariée à un Sei-

gneur Italien, fut veuve de bonne heure, & ne voulut point se remarier pour être moins gênée dans la passion pour la Poésie & pour la Littérature. Elle mourut à Corregge en l'an 1550, après avoir fait l'admiration de tous par ses talens. Ses *Poésies* ont été imprimées plusieurs fois & dernièrement en 1761, à Breice, in-8°. Le style de la prose, & surtout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

GANBASIUS, (Jean) Sculpteur de Volterre, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'aida après dix ans de repos, d'essayer ce qu'il pourroit faire dans son art. Il toucha fort à propos une statue de marbre, qui représentoit *Cassius I.* Grand Duc de Toscane, & en fit après une si agréable ressemblance, qu'elle ne l'auroit pas été davantage, si elle avoit été l'ouvrage d'un Sculpteur qui joint de ses yeux. Le Grand Duc *Ferdinand* envoya cet Artiste à Rome, où il fit une statue d'argile qui ressembloit parfaitement au *Pape Urban VIII*.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une Maison ancienne, originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se fit surnommer en qualité de Chevalier *Robus de Bars*, Comte de Provence, & commanda des Corps considérables sous *Jeanne*, Reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem, il suivit cette Princesse à Naples, où il appaîta une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & il soutint avec honneur la cause & les intérêts de la Souveraineté. De retour en Provence en 1377, il leva un Corps considérable de Troupes dans la Contrée de Cuers, de Souliers & d'Ilères, pour s'opposer à des Brigands, qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 2000 hommes. Les États du pays tenu à Aix en 1374, nommèrent *Jean de Simonis* Généralissime contre ces Brigands, & *Jean de Gantès* son Lieutenant-Général. Ces deux Généraux défirent totalement les *Tuschiens*.

Gantès mérita le surnom de *Brave* & la place de Lieutenant-Général des Troupes de la Reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers en 1389.

GANYMEDE, fils de Troas, Roi des Troyens, étoit si beau, que *Jupiter* l'enleva sous la figure d'un aigle, & le transporta au Ciel pour lui servir d'échanson & lui verser le nectar. Il fit présent à son père de chevaux très-legers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlèvement. Les uns le mettent sur le Mont-Ida, les autres le placent ailleurs. Scamandre reprêta les Pointes qui représentent *Ganymede* enlevé par le dard de l'aigle; il prouve par les anciens Auteurs, que l'aigle prit *Ganymede* par les cheveux entre les ferres.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par la valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du Royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du Roi *Louis I.* lui en confia le Gouvernement. *Gara* ne se servit de son pouvoir & de son crédit que pour tyranniser les peuples & opprimer les grands.

On prit les armes de toutes parts, & on donna la Couronne de Hongrie à *Charles de Duras*, Roi de Naples. *Gara* le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la Reine *Elizabeth*, accompagnée de son Milice & de sa maison, se fit le premier, parcourut les diverses Provinces de l'Etat pour se faire reconnoître. Le Gouverneur de Croatie, confidant du Prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*. Il tua le premier, & fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sismond*, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse avoit été promise, vint à la délivrer, & se fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sismond*, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse avoit été promise, vint à la délivrer, & se fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison.

GARAMOND, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, très-célèbre Graveur & Fondateur de

caractères; gravés par ordre de *François I.*, les trois fortes de caractères Grecs dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caractères. Ce fut lui qui bannit des Imprimeries la barbare gothique, & qui donna le premier le goût de beaux caractères romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses caractères ont été extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravé, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du caractère, celui de *Garamond*, pour les distinguer de tous les autres. Le petit-romain, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de *Garamond*.

GARASSE, (*François*) Jésuite d'Angoulême, prit l'habit de la Société en 1651, à 17 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais sans goût & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il se déchâma lui-même contre le Poète *Téophile* & l'Avocat *Pasquier*. On doit à sa plume infatigable, *L'Esquisse des recherches d'Etienne Pasquier*. Tout ce que le délire & l'emportement le plus brutal peuvent inspirer de grossièretés est entassé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre Avocat répétoit sans cesse qu'il vouloit être tondu s'il avoait rien de faux *Oui*, lui réplicque le Jésuite, *vous êtes tondu*. Et c'est moi qui suis votre Barbier. Il appelle sans détour: *Soit par nature, soit par bécarré, soit par bémol, soit à la plus haute gamme, soit à double femelle, soit à double teinture, soit à cramail, soit en toutes fortes de formes.* Un endroit non des moins admirables, c'est l'adieu de ce déclamateur à *Pasquier*: *Adieu, maître Pasquier; adieu plume sanglante; adieu Avocat sans conscience; adieu mon-*

philé sans cervelle; adieu homme sans humanité; adieu Chrétien sans religion; adieu capital ennemi du S. Siège de Rome; adieu fils dénaturé qui publiez & augmentez les opprobres de votre mere. . . . *adieu insulsière l'Académie où vous ne plaiderez plus pour l'Univers* . . . *situ.* Les fils de *Pasquier* vengent leur illustre pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage à son Etienne *Pasquier*, par-tout où il sera. Les fils de cet habile homme, pour le payer de la même monnaie, lui adressèrent la réponse en quelques vers qu'il fit. On trouve dans cette réponse deux listes d'injures rangées par ordre alphabétique, & tirées des Livres de *Garasse*. II. *Doctine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendus sages*; ouvrage contre les Dictionnaires, plus rempli de sottises que de raisons. III. *Rabais réformé*, mauvais Livre de Controverfe. IV. *Somma de Théologie*, censurée en Sorbonne. L'Auteur y dégrade la majesté de la religion par le style le plus familier & le plus bouffon. Les Suppléments de *Garasse* le redoublent à Poitiers. Il mourut en secourant les pestiférés en 1671, à 46 ans. Ce Jésuite si amer dans ses Livres, étoit assez doux dans la Société. Un faux zèle lui inspirois des invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (*Julien*) Dominicain Aragonnois, nommé par *Charles* premier Evêque de Tlaxcala au Mexique, fut le pere de son peuple. Son humanité envers les Indiens jmita celle lui les Espagnols conquérans du nouveau Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce sujet un traité en forme de Lettre adressée au Pape *Paul III.* *Padilla* la traduisit & l'a fait imprimer dans son Histoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de sainteté vers l'an 1547.

GARCIAS, Jurisconsulte du XIII^e siècle, natif de Seville, laissa des Commentaires sur les Décrets. On le fait le distingué de *Nicolas Garcia*, autre savant Jurisconsulte Espagnol du XVII^e siècle, dont on a un Traité des Bénéfices, assez bon.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, Poète Espagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'Empereur *Charles V.* Il suivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette dernière expédition, & mourut à Nice de ses blessures en 1536, à 35 ans. *Garcias* est un de ceux à qui la Poésie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non-seulement de son ancienne barbarie, mais il lui prêta diverses beautés empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages animés du feu poétique, offrent beaucoup de majesté & moins d'enflure que ceux des autres Poètes de la nation. *Paul Jove* prétend que les Odes ont la douceur de celles d'*Horace*, mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des Poésies de *Garcias*, *Sandius*, le plus savant Grammaire d'Espagne, les a commentées. Il relève en bon Commentateur les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ces notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de *Garcias* avec ceux des Poètes anciens qu'il a imités.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cuico, a donné en Espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle du *Pérou* & des *Incas*.

GARDIE, (*Jean*) de la Gentilhomme de Caracassone, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XII^e*, Roi de Suède, le prit à son service. Ce Prince ayant perdu son trône, la *Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 Général des troupes de Suède contre les Mameloucs. *Pierre* le rendit maître de la Carachie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle la *Gardie* périt malheureu-

sement; car voulant entrer dans le Port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la poutre se brisa & sortit de ce cockpit qu'il tomba dans la Mer avec deux de ses Gentilshommes, & ne parut plus. Il étoit épousé une fille naturelle du Roi. Il en eut deux fils, desquels furent descendus les Comtes de la *Gardie*, qui sont des plus grands Seigneurs de Suède.

GARDIE, (*Mayne Gabriel* de la) Comte d'Arensbourg, fut successivement Conseiller, Trésorier, premier Maréchal de la Cour, Chancelier de Suède, enfin premier Ministre & Directeur-Général de la Justice dans tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes grâces de la Reine *Christine*, qu'il empêcha d'abdiquer avant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de le retirer de la Cour en 1654, cette Reine fit ce qu'elle voulut. Il y entra sous *Charles Gustave*, qui le nomma Trésorier du Royaume, Lieutenant du Roi, & Généralissime dans la Livonie. En 1665 il obtint le Gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Mameloucs furent obligés de le retirer après une siège de six mois. Après la mort du Roi, il fut élu Chancelier du Royaume, & eut part à la Régence. Il fut ensuite premier Ministre de *Charles XI*, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686, également illustre par les qualités qui forment le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (*Etienne*) savant Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, souffrit l'Arrêt du divorce d'*Henri VIII*, & le défendit par un ouvrage public. Il ne se sépara de l'Eglise Romaine qu'en ce seul point, s'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné, & déposé sous *Edouard VI*, établi sous *Marie*, & il mourut en 1555, laissant quelques Ecrits de Controverse.

GARET, (*D. Jean*) Bénédictin

de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumièges en 1694. Il a donné une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce célèbre Sénateur Romain.

GARGARIS, Roi des Curetes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandestin, Gargaris voulut le faire péter, mais le jeune Prince s'étant tiré heureusement des dangers où il avoit été exposé, son aïeul plein d'admiration pour sa sagesse & son courage, le désigna pour son successeur, & le nomma *Éléris*.

GARIDEL, né à Manosque en Provence, Professeur de Médecine à l'Université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, en un volume in-folio, avec des figures. Cet ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce Botaniste.

GARIN LE LOHERANS, ou LE LORRANS. C'est le nom du plus ancien Romain que nous ayons en Langue Romance, ou vulgaire Française. L'Auteur vivoit en 1150 sous le règne de Louis le Jeune, Bisaiéal de S. Louis. Il y chante en vers les beaux faits de Henri Duc de Metz, fils du Duc Pierre, & père de Gaucin ou Guerin le Lohérais, aussi Duc de Metz & de Brabant. Le Poète suppose que ses Princes vivoient sous les rois de Pepin & de Charles Martel, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des Historiens de Lorraine citent cependant ce Poème comme une histoire véritable, au moins quant au fond; car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il débite. L'Auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vérités générales ni du péché à tout moment contre la Chronologie & la Géographie. Il est étonnant que tant d'Historiens en valent avec éloges. Tout l'usage que l'on peut faire de ce Roman, se réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce temps-là.

GARISSOLE, (*Antoine*) Ministre de la Religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, se signala d'abord dans l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie, & fut-tout dans la Langue Latine, qu'il surpassa & qu'il excita de dignes imitateurs. Il fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé Ministre de Paylaurans par le Synode de Castres, ensuite Ministre & Professeur de Théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages font, I. Un *Poème épique* Latin, intitulé *L'Adolphe*, en 12 Livres, où il chante en beaux vers latins les exploits de *Gustave Adolphe*. II. Un autre *Poème* Latin à la louange des Cantons Suisses Protestans. III. *Diverses Thèses* de Théologie. IV. Un *Traité de impunitatione primi peccati Adæ*; & un autre *De Christo mediatoro*. Il mourut en 1650.

GARLANDE, (*Jean de*) Grammaire, né dans le village de Garlande en Bré, passa en Angleterre après la conquête de ce Royaume par *Gaillaume le Conquérant*, & il y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre qui a fait croire à plusieurs Écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés, & manuscrits. Les principaux des imprimés sont, I. un écrit en vers rimés, intitulé, *Fæcetas*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même. II. Un *Poème* sur le mépris du monde, faussement attribué à S. Bernard. III. Un *mythe Poème* intitulé, *Florus ou Liber Floris*, sur les dogmes de la Foi & sur presque toute la Morale Chrétienne. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre des *Équivoques* ou termes ambigus. V. *Diobonarium artis Alchymia*, *cum quibusdam articulis commentis*.

GARNACHE, (*Françoise* de Rohan) la fille de René de Rohan I. du nom, & d'Isabelle d'Albret, étoit cousine germaine de Jeanne d'Albret, mère de Henri le Grand. Une

parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la Maison de Rohan, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le Duc de Nemours lui ayant promis de l'épouser, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. Le Duc sommé de tenir la parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'Antoine Roi de Navarre, quoique premier Prince du Sang, eût ou assez de vigueur ou assez d'autorité pour l'y contraindre. Mademoiselle de Rohan mourut avec la douleur de se voir mere sans avoir été mariée. Toute la consolation qui lui resta fut le titre de Princesse des Genevois; qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma Madame de la Garnache, ou la Duchesse de Loudanois. Elle se maintint droitement dans ses terres pendant les guerres civiles.

GARNET, (*Henri*) Jésuite, né en 1575, Provincial de sa Compagnie en Angleterre, travailla jusqu'en 1666 à y soutenir la Religion Catholique. Son zèle étoit trop ardent pour être éclairé. Il fut convaincu en 1666 d'avoir fu, par la voie de la Confession, la conjuration des poudres, & de ne pas avoir pas découvert. On lui fit son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le Grand Jésuite. C'est ainsi que quelques-uns s'apollissent. Son Ordre en fit un Martyr. Voyez OLDECORN & JACQUES L.

GARNIER, (*Robert*) né à la Ferté-Bernard ville en Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut Lieutenant-Général du Mans, & obtint une place de Conseiller au Grand-Conseil sous Henri IV. Lorsqu'il étoit en Droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux Floraux. La lecture de Sénèque le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès là dra-

comde piece il disputa le pas à *Jodelle*, le Pere de la Tragédie Française. Ses amis le mirent au-dessus d'*Elyse*, de *Saphire* & d'*Euclide*, mais les gens de goût s'attachèrent à être beaucoup plus au-dessus d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élevation & de force que *Jodelle*, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une Tragédie. Celles de ces deux rivaux font toutes aussi dénuées d'action, aussi languissantes, & aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les Tragédies de Garnier furent recueillies à Lyon en 1 vol. in-12, en 1597. Les personnes curieuses de connoître le progrès de l'art du Théâtre les recherchent.

GARNIER, (*Jean*) Jésuite, Professeur d'Humanités, de Rhetorique, de Philosophie & de Théologie, naquit à Paris en 1611, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où la Compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir. Les ouvrages, qui nous restent de lui en sont des panoplies. Les principaux sont, I. une édition de *Micras Messor*, avec quantité de pièces, de notes, & de dissertations sur le Nestorianisme & le Pélagianisme, d'une grande recherche. II. Une édition de *Liberus* avec des savans Commentaires. III. Une édition de *Lucas de Pappe*, *Liber divinus*, accompagné de notes historiques & de dissertations tres-curieuses. IV. Le supplément aux œuvres de *Theodorax*. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume in-4°, qui renferme bien des faits & très-bien à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes Bibliothèques.

GARNIER, (*Dom Julien*) de Conventual au Diocèse du Mans, Bénédictin de S. Maurice en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ cinquante ans, joignoit à une grande variété de connoissances ces manières douces & prévenantes, ce caractère aimable, qui déshabille les envieux & nous font des amis. Ses Supérieurs le chargèrent de l'édition de *Saint Basile*, & des meilleurs qui sont

farties de la Congrégation de Saint Maur. La Préface est un morceau précieux par une critique très-judicieuse & un discernement fir pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom *Garnier* n'en put publier que deux volumes; Dom *Martin*, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrère, mit au jour le troisième en 1730, il n'est point indigné des premiers.

GAROFALO, (*Benevento*) Peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de divers maîtres, qui empêchèrent ses talens de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres Peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il y peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais Royal, & une belle copie du tableau de la Transfiguration de *Raphaël*.

GARTH, (*Samar*) Poète & Médecin Anglois de la Province d'York, cultiva avec un succès égal ces deux arts différens. C'est à son zèle que l'on doit la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du Collège des Médecins de Londres dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les Médecins à bas prix. Cet établissement qui fit tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des Médecins & des Apothicaires. *Garth* le vengea d'eux par un petit Poème en six Chants dans le goût du *Lutin de Bailou*, intitulé: *Le Dispensary*. C'est une bataille entre les Médecins & les Apothicaires. Cette Satire n'est pas toujours fine, mais elle est très-plaisante. *Garth* mourut au commencement de ce siècle avec les titres de Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & de premier Médicin des Armées.

GARZI, (*Louis*) Peintre de Pistoye dans la Toscane, disciple d'*André Sacchi* & élève de *Carlo Maratti* dans cette Ecole, fut chival de son maître, & surpassa son dessin. Il

avoit de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples, mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome où le peignit à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voûte de l'Eglise des Stigmates. Il termina cet ouvrage supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de temps après en 1721, à 83 ans.

GASPARD SIMEONI, ou **DE SIMEONIBUS**, d'Aquila dans le Royaume de Naples, Chanoine de *Sainte Marie Majeure*, & Secrétaire du Pape *Innocent X*, brilla à Rome par ses *Poësies Latines* & Italiennes. Il a composé dans les unes & dans les autres, & surtout dans les premières, le goût de l'antiquité qui sembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces, & il mérite d'être distingué dans la foule des versificateurs. Lams qu'on produit ces derniers ouvrages.

GASPARINI, surnommé **BARZIZIO**, du lieu de sa naissance Barziza près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gasparini*, né avec beaucoup d'esprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *César*, tous les bons Ecrivains de l'antiquité, en prit l'esprit & le communiqua à ses disciples. L'Université de Padoue l'appella pour professer les Belles-Lettres; le Duc de Milan, *Philippe-Marie Visconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce Prince le combla de bienfaits & d'honneurs de l'intimité la plus flatteuse. Ils étoient peuplés toujours ensemble, sans que le Prince gênât l'homme de Lettres, & sans que l'homme de Lettres enviait le Grand. *Gasparini* mourut en 1421, respecté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui

des Commentaires sur divers Livres de *Cicéron*, des *Epiques*, des *Harangues* & d'autres productions. Ses *Letres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une Préface utile & curieuse. *Gasparini* fut un des premiers qui travaillèrent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ses soins ne furent pas perdus.

CASSENDI, (*Pierre*) Prévôt de la Cathédrale de Digne, & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterrier, Bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, une envie de tout apprendre amonèrent à ses parents qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut soin de son éducation, & ses progrès furent rapides. Il entra dans l'Etat Ecclésiastique & obtint un Canonat à Digne. Appelé à Paris par un procès, il se fit des amis puissans, le Cardinal de *Richelieu*, le Cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci qu'il eut en 1645 une Chaire de Mathématiques au Collège Royal. *Cassendi* changeoit souvent de face de Philosophie; il avoit une nouvelle carrière; *Cassendi* y entra avec lui, il attaqua ses *Méditations*, & jouit de la gloire de voir partager les Philosophes de son temps en *Cassendistes* & en *Gassendistes*. Les deux écoles différoient beaucoup. *Descartes*, entraîné par son imagination, bâtit un système de Philosophie comme on construit un Roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Cassendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite* ce que ces Philosophes paroissent avoir de plus raisonnable, & en fit le fond de sa Physique. Il renouvela les atomes & le vuide, mais sans y changer beaucoup. Il ne fit presque que prêter son style à ses modèles. *Newton* & d'autres ont dé-

montré depuis ce qu'il n'avoit exploité qu'imparfaitement. *Cassendi* est soutenu l'Epicurisme le fit des ennemis & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer la religion, mais les impostures retombèrent sur les calomnieux. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prétendre qu'il mourroit infailliblement par la fin d'Août de 1650, il ne le porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que six ans après en 1656, à 64 ans. *Elliott* Professeur des Lettres, *Monmor*, qui lui avoit donné un appartement dans la vie, fit recueillir les ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés à Lyon en 6 vol. in-fol. en 1658, avec la vie de *Cassendi* par *Sorhier*. Ils renferment, I. La *Philosophie d'Epicure*, II. Les *Philosophes de l'Anteur*, III. Des *Ouvrages Astronomiques*, IV. Les *Vies de Pythagore, d'Epicure, de Copernic, de Tycho-Brahé, de Purbachius, &c.* V. Sa *Refutation des Méditations de Descartes*. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* (Article *Descartes*) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mis à l'Index, & assure qu'elle n'est bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? VI. Divers autres *Traitez*, VII. Des *Epiques*. Tous ces ouvrages montrent un homme versé dans ce que l'éducation a de plus profond; mais cette érudition n'est souvent à ses raisonnemens; elle les affaiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie. Le *Philosophe Cassendi* ne fut pas toujours le défenseur des préjugés de son siècle. Le Comte d'*Alais* étant à Marseille lui dit avoir vu pendant la nuit un Spectre lumineux; il tenta d'expliquer par les voies de la Physique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruse de la Comtesse d'*Alais* ennemie du Jésuite de Marseille. Le P. *Bongers* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Cassendi*, gros volume in-12, qui offre beaucoup de recherches & de minuties, mais peu d'agrément

& trop de digressions étrangères à son sujet. François Bernier a abrégé la Philoſophie de Gassendi, en 8 vol. in-12.

GASSION, (*Jean de*) Maréchal de France, né à Paris en 1609, d'une Maison illustre de France, servit l'abord en Picquart, & passa ensuite au service du grand Guesle Roi de Suède, alors la meilleure Ecole de l'art de la guerre. Ce Prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification considérable. Gassion la partagea sur le champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de générosité augmenta l'estime de Gassion. Wallſta étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le Roi de Suède qui étoit en présence, attendoit des secours. Le chargea Gassion de faciliter leur arrivée. Ce brave Officier exécuta cet ordre, & battit en même-temps un corps considérable d'Autrichiens. Ce service étoit si important, que Gassion exigea que le vainqueur lui démandât quelque chose. Je souhaite, lui répondit-il, d'être envoyé encore au devant des troupes qui doivent arriver. Le Roi, transporté de joie, lui dit en l'embrassant, marche, je réponds de tout ce que tu laisses ici; je garderai tes prisonniers, & je t'en rendrai bon compte. Gassion, toujours plus charmé de sa fidélité & de son courage, lui confia le commandement de la Compagnie destinée à la garde, & aurait récompensé ses services d'une manière plus éclatante, s'il n'avoit été tué à la bataille de Lutten en 1712. Gassion ayant perdu son bien-faicteur, retourna en France avec son Régiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la Force en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les troupes ennemies; il défit quatorze cents hommes en trois combats, prit Charmes, Neufchâteau & d'autres places. Les troupes suivantes le virent paraître avec éclat au combat de Ravon, au siège de Dole, à la prise de Heflin, au combat de S. Nicolas, à la prise d'Aire;

mais en des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Le Prince de Condé qui l'avoit consulté avant la bataille, se fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le bâton de Maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année suivante Lieutenant Général de l'armée de Flandres commandée par Gassion Duc d'Orléans. Gassion continua de donner des preuves de sa valeur au siège de Gravelines, aux prises du Fort de Mardick, & des villes de Linche de Bourbourg, de Bethune, de S. Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mousquet au siège de Lens en 1647, & mourut cinq jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand Capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier le plus étendu de la maxime que la spéculation étoit merveilleuse dans le cabinet; mais qu'il falloit nécessairement de l'audace & de l'action à la guerre. Il ne trouvoit presque rien d'impossible. Lorsqu'en oppoſoit quelque difficulté au Cardinal de Richelieu, il disoit qu'elles seroient levées par Gassion. S'adressant un jour à ce Héros, il lui dit d'une manière obligante: Pour moi je fais grand cas d'un oter, & je fais tout ce qu'il veut. Un Officier représentant à Gassion les difficultés insurmontables d'une chose qu'il alloit entreprendre; J'ai dans ma tête, & je porte à mon côté, répondit ce Général, de quoi surmonter cette prétendue impossibilité. Gassion n'avoit jamais été marié; on prétend qu'il étoit, qu'il ne s'estoit pas affecté de cas de vie pour en faire part à quelqu'un. Gassion se pressant d'acquiescer un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne, j'ai beaucoup de respect, répondit-il, pour le sexe, mais je n'ai point d'amour, & ma destination est de mourir soldat & garçon. L'Abbé de Paris a écrit l'Histoire du Maréchal de Gassion en 2 vol. in-12. On y trouve des traits curieux, mais

le style en est bas, rampant & diffus. Voyez l'article de GUSTAVE ADOLPHE.

GASTALDY, (*Jérôme*) né à Genève au commencement du XVII^e siècle, étoit une Maison célèbre, même de nos jours, par un talent supérieur pour les négociations politiques, se distingua dans plusieurs emplois qu'on lui avoit confiés. L'état Ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome, & il y fit paroître un courage mille fois une ame ferme, dignes des plus beaux temps de la République, où les citoyens avoient sacrifié leurs jours au salut de la patrie. L'Italie, qui est si fort exposée aux contagions fréquentes par la température d'un climat tranquille, d'un sol mou, d'un air gras & humide, suivant les Physiciens, & par la commodité facilité qu'ont les étrangers de s'y rendre de tous côtés tant par mer que par terre, suivant les Politiques, éprouva en 1676 une peste cruelle qui lui fit apporter des côtes de Sardaigne. Rome en fut bientôt infectée. Des-lors l'activité & la vigilance de Gastaldy étoient connues. C'est sur lui qu'on jeta les yeux pour l'emploi périlleux de Commissaire Général des Hôpitaux. Il le fit avec empressement, & son courage héroïque ne lui fit voir dans ce danger présent que le plaisir précieux pour une belle ame, d'en garantir les autres. Son intrépidité fut peu après récompensée par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commissaire Général de Santé, & il mit dans cette nouvelle charge tant de sagacité, de prévoyance & d'ardeur, que Rome fut heureusement délivrée de ce fléau vers le milieu de 1677. Ce furent-là les degrés honorables par lesquels il s'éleva presque au faite de la fortune de son état. Il fut fait Archevêque de Bénévent, ensuite Cardinal & enfin Légat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes il fit briller les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Plusieurs monumens élevés à ses frais à Rome & à

Bénévent, attestent son dévouement & sa bienfaisance. Il ne borna pas cette vertu aux seules villes où il fut préposé; il voulut être encore, pour ainsi dire, le bienfaisant de genre humain. Nous venons parler d'un ouvrage trop peu connu en France, & si digne d'être connu par tout, imprimé à Bologne, gros in-8. sous ce titre: *Traſtato de averandis & profusandis peſtibus politico-legalis*. Les expériences multiples, les soins utiles, les précautions nécessaires, les attentions sages, la police sévère, la vigilance exacte, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec d'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue que l'Auteur en avoit fait un usage utile. Tous ceux qui connoissent l'utilité & l'importance des remèdes que la Médecine administre dans ces occasions, & qui n'ont pas donné dans la stupidité barbare des Mahométans, qui leur fait adjoindre aveuglément à une infensée fatalité, & tous ceux qui se placent à connoître les amis des hommes, nous sauront gré, sans doute, de leur avoir donné connoissance de cet ouvrage & de son Auteur. Quoique ce traité n'ait été composé que par des expériences faites en Italie, il est rempli de tant d'observations judicieuses, exactes & éprouvées, qu'on peut le regarder comme un ouvrage cosmopolite.

GASTALDY, (*Jean-Baptiste*) Conseiller - Médecin ordinaire du Roi, Docteur de la Faculté de Médecine d'Avignon, naquit à Sillerson en 1674, & mourut à Avignon en 1747. Il vint fort jeune dans cette dernière Ville, & dès qu'il s'appercut qu'elle pouvoit fournir des secours à son goût pour l'étude, il se proposa de ne la plus quitter. La Faculté de Médecine, à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup. Il en occupa pendant plus de 40 ans la première Chaire. Il avoit dans les leçons le rare talent de mêler l'utilité à l'agréable; c'étoit la charme pat

lquel il attachoit ses élèves à l'étude de leur art. Les matières intéressantes qu'il traitoit dans une latinité pure, fixoient l'attention, même de ceux qui étoient étrangers dans cette science. Il s'adonna beaucoup aussi à la pratique, & fréquenta assés souvent les Hôpitaux. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette Ville combien un tel Médecin lui devoit être utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite régulière beaucoup de facilité à s'entendre & à se communiquer. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Institutiones Medicinae Physico-Anatomicae*, in-12. Cet Auteur n'étoit point un esclave enchaîné aux erreurs de la vieille Physique. Quoiqu'il de son tems la nouvelle soit pas fait de grands progrès dans les Ecoles des Provinces éloignées, & fut-tout dans la Faculté de Médecine, l'Auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Descartes*, & interprète également les matières qui concernent les éléments, le tempérament, le chyle, la fermentation, &c. L'ordre, la clarté & la méthode de cet ouvrage le rendent utile aux jeunes étudiants. II. Une *Question de Médecine* qui roule sur un événement singulier & intéressant. Une femme, morte de neuf enfans dont elle voulut être la nourrice, cessa après deux mois d'allaiter le neuvième par égard pour un époux qu'elle aimoit. L'abondance de lait fit des ravages qu'elle négligea. Après diverses incommodités, elle cessa, en trois mois figurés de la couleur blanc-cendré. Toutes les indications de la maladie déterminèrent le Médecin à décider que la furchage du lait s'étoit déposée dans l'estomac, où de la coagulation elle avoit passé à la putrefaction. III. Deux autres *Questions* sur l'usage touchant la salive, si elle contribue à la digestion; l'Auteur est pour l'affirmative; l'autre sur la maladie dite du *pays*, que l'Auteur attribue à différentes causes physiques & morales. IV. *Question sur les Somnambules*. Il affine les causes de

cette maladie, & en indique les remèdes. V. Nombre d'autres *Questions* sur toutes intelligentes & curieuses. Les *Journalistes de Trévoux* en ont analysé plusieurs dans le tems, & ont loué l'Auteur sur le choix des matières & sur la précision.

GASTAUD, (François) Abbé, d'honneur Père de l'Oratoire, ensuite Prédicateur à Paris, enfin Avocat à Aix en Provence fa patrie, mourut en 1722 à Viviers où il étoit exilé. C'étoit un de ces hommes qui, avec une ame pure, menent une vie triste, parce qu'ils se passionnent presque toujours pour un parti, & qu'ils font perfectionnés. Ce fut un des plus ardens admirateurs du Père *Quesnel*, & un des plus grands adversaires du Père *Girard*. On a de lui, I. Un *Recueil d'Homélies sur l'Eglise aux Romains*, 2 vol. in-12. II. La *Politique des Jésuites démasquée*, &c. III. *L'Oratoire Funèbre de la fameuse Mde. Tiquet*, qu'il donna par complaisance pour quelques Dames, & par pure philanthropie. Le Père *Claucier*, Dominicain, prit la chose au sérieux & le refusa par une lettre à laquelle il joignit un *Dictionnaire Moral & Chrétien sur la vie & la mort de Mde. Tiquet*. L'Abbé *Gastaud* répliqua par la *Lettre à M. de la P.* & le recueil de ces piéces fut imprimé en l'année 1699, in-8°.

GASTINEAU, (Nicolas) Parisien, Curé d'Anet, Aumônier du Roi, & ami des Théologiens de Port-Royal, mourut en 1699, à 77 ans, laissant trois volumes de *Lettres* contre le Ministre *Claude*, aussi savantes que folles.

GASTON, (Phébus) Comte de Foix & Vicomte de Bearn, s'est illustré par la valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. *Gaston* ayant refusé de faire hommage de ses Terres au Roi *Jean*, ce Monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une Armée en Guienne. Il mourut subitement à Ortez, en 1301 au retour de la chasse, comme on lui vantoit de l'eau sur les reins pour le sooper, il avoit composé

un Livre intitulé: *Le Miroir de Phébus*, & divers autres sur la chasse.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de *Jean de Foix* Comte d'Etampes & de *Marie d'Orléans*, sœur de *Louis XII*, renlit à vingt-neuf ans son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il se repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivières, chassa le Pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravennne, le onze Avril jour de Pâques 1512, & y termina sa courte, mais glorieuse vie.

GASTON, (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, fils de *Henri IV* & frère de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'eut guerre connue dans l'Histoire que par ses cabales contre le Cardinal de *Richelieu*, Foulé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le Duc de *Montmorin*, Gouverneur du Languedoc, à se lever. Il traversa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un Prince qui se prépare à combattre un Roi. Cette tentative ne fut que de vaines tentatives. *Montmorin* fut pris, & *Gaston* l'abandonna au ressentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un relâx perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le Roi & le Cardinal. Il fut encore mêlé dans la conspiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*. Il se tira d'affaire en accusant ses complices & en s'humbleant. Après la mort de son frère, il fut nommé Lieutenant-Général du Royaume. Il établit sa réputation par la prise de *Gravelines*, de *Coutrai* & de *Mardick*; mais il le tenoit bon & encore en balant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois où il mourut en 1660, regardé comme un Prince pusillanime & lâche. *Chavignac* étoit au Cardinal de *Richelieu*, que la peur étoit un excellent Orateur pour lui persuader tout ce qu'on vouloit; mais l'oraison n'avoit que pour objet que si personne. Il traita presque tous ses amis à la prison ou à l'échafaud sans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il se fortifiait toujours en incrimant ceux qui l'y

avoient fait entrer. Ce Prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui servent si peu. Il en avoit une riche collection. Il laissa des Mémoires depuis 1608 jusqu'en 1633 écrits par *Montigny*. Ils ont été réimprimés en 1726 à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France sous Henri III, Henri IV & Louis XIII*.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme du Dauphiné, bâtit par la fin du XI siècle un Hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *Saint Antoine*, que *Josselin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'Ordre de *S. Antoine*, approuvé par *Urban II* au Concile de Clermont en 1097.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1724, mort dans cette Ville en 1654, réunit les dignités & les bénéfices qu'on lui offrit pour cultiver les Lettres sans distraction. Sa maison étoit une espèce d'Académie; les gens de Lettres Anglois & étrangers y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les Savans, font un recueil des *Sevans*, font I. *Adversaria miscellanea*. II. *Des Remarques sur le Livre de Marc-Antonin*. III. *Une Dissertation sur le Style du Nouveau Testament*. IV. *Glosses*. C'est le titre d'un recueil d'Observations diverses, principalement sur les Livres sacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition & d'une critique assez exacte; mais la singularité de ses sentimens & la bizarre affectation de son style ont dégoûté bien des gens de Lettres de la lecture de ses ouvrages.

GATIEN, (S.) premier Evêque de Tours, fut un de ceux qui furent envoyés en 250 par le Pape *Fabien* pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit plusieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du III siècle.

GATIMONZIN, dernier Roi du Mexique, fut chassé de son Trône par les Espagnols conduits par *Cortez*,

Les vainqueurs le firent étendre sur un lit de charbons ardens pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les trésors de l'Empire. Tandis qu'on le tourmentoit d'une manière si cruelle, il entendit un cri que la douleur arrachoit à son favori condamné au même supplice. *E moi, dit ce Prince intrépide, suis-je cauché sur un lit de roses ?* On le tira à moitié mort de cette affreuse question; trois ans après en 1526, il fut pendu publiquement dans la Capitale de ses Etats, avec un grand nombre de Caciques, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre les Espagnols. Telle fut la fin de ce Prince digne d'un meilleur sort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ses sujets contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faits esclaves.

GATTINARA, (*Marcus Alberto de*) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint Chancelier de l'Empereur *Charles Quint*, qui l'employa dans diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck, en 1530, à 60 ans. *Clément VIII* l'avoit fait Cardinal l'année précédente pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (*Bartholémé*) Contulfeur de la Congrégation des Rites, & Général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers l'an 1630. Il est principalement connu par son *Commentaire* sur les Rituels du Missel & du Bréviaire Romain, plein d'idées mystiques & peu littérales. *Gavantus* au lieu de chercher dans les monuments ecclésiastiques la raison de certaines cérémonies, l'a prise dans de mauvais livres de spiritualité.

GAUBIL, (*Antoine*) Jésuite, né le 14 Juillet 1668, mort à Pékin le 21 Avril 1760, fut envoyé en qualité de Missionnaire à la Chine où il se fit aimer par ses mœurs, & respecter par ses connoissances astronomiques. Il étoit très-versé dans la Littérature Chinoise; il a envoyé beaucoup de Mémoires au P. *Sveinck* & à *Fretet*, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages.

GAUD. (*Henri*) Graveur d'Utrecht, d'une famille illustre, grava, d'après les Tableaux d'*Adam*, sept piéces d'une singulière beauté. Une fille amoureuse de cet Artiste, lui fit presser un Philtre qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & le paroissoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture; sur laquelle il raisonna très-bien jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1630. Voyez Goudimel.

GAUDENCE, (*Saint*) Evêque de Breffe en Italie, envoyé en 245 à Constantinople par l'Empereur *Maximien*, pour le rétablissement de *S. Jean Chrysostome*, laissa des *Sermons* & des *Lettres* dont on a donné une édition à Breffe en l'année 1738, in-folio.

GAVERSTON, (*Pierre de*) favori d'*Edouard II*, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un Gentilhomme Galois, qui avoit rendu de grands services à *Edouard I*. Il fut élevé auprès du jeune Prince qui, parvenu à la Couronne, après la mort de son père, donna à ce favori le Comté de Cornouaille. Quelque temps après, ce Prince passa en France pour épouser *Isabelle*, fille de *Philippe le Bel*; il laissa à *Gaverston* le Gouvernement de son Royaume. L'élévation, l'orgueil de ce favori excitèrent la haine & l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un temps. Le Roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser la fille du Comte de *Glovernie*, & engagea les Seigneurs à approuver ce retour & cette alliance. *Gaverston* n'en parut pas plus modéré, & sa nouvelle conduite obligea les Grands du Royaume à se liquer encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & le firent de lui. Lorsque le Roi fut qu'il étoit prisonnier, il rémoigna vouloir lui parler; mais le Comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête.

GAULI, Peintre, Voy. BACCIO.

GAULMIN, (*Gilbert*) de Moulins en Bourbonnois, mort en l'an 1661, à 80 ans. Conseiller d'Etat, étoit versé dans les Langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'esprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maitres & des nouvelles, qu'à écrire dans son cabinet pour les Savans, il promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui consistent en traductions & en Poésies. Ni les uns ni les autres ne paroissent pas mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu, mais ce feu n'auroit eu besoin d'être dirigé par le goût. Il avoit des talens, mais encore plus d'orgueil. On dit qu'écrivant un jour avec *Sauvaise* & *Massieu*, il leur dit: *Je pense que nous pourrions bien nous vous tenir tête à vous les Savans de l'Europe; à quoi Sauvaise*, non moins vain que lui, répondit: *J'en suis sûr que vous & M. de Massieu, je vous tiendrai tête moi seul.* On a encore de lui outre ses *Épigrammes*, les *Odes*, les *Hymnes* & la *Tragédie d'Alphée*. I. Des *Notes* sur les *Commentaires* sur l'ouvrage de *Plutarque* touchant les Opérations des Démons. II. Sur celui de *Théodore Prodrome*, contenant les amours de *Rhodanie* & de *Daphnée*. III. Sur le *Traité de la vie* & de la mort de *Moyse*, par un Rabin anonyme. IV. Des *Remarques* sur le faux *Calisthène*.

GAULTIER, P. GAUTHIER. GAURIC, (*Lue*) Astrologue de Giffoni dans le Royaume de Naples, faisoit des prédications sous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ces Pontifes d'instinct à cet imposteur imbécille des mirages d'effime de l'Astrologie, l'approbrent de siècle en siècle, étoit un grand mérite dans leur. *Paul III* lui donna l'Evêché de Civita Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1536, à 70 ans. Faux prophète de profession, il prétend que plusieurs vus par *haïrati*, mais plusieurs faux. Il avoit promis à *Henri*

II qu'il seroit Empereur de quelques Rois, qu'il parviendrait à une vieillesse très-heureuse; il mourut d'une fièvre reçue dans un tournoi à 49 ans. On a de *Gauric* plusieurs ouvrages sur ses démences fort confusés. On peut en voir la liste dans *Tellier*. Cet Auteur rapporte que *Gauric* ayant prédit que *Jean Bentivoglio* seroit banni de son pays, & privé de la Souveraineté, ce Prince fut tellement irrité de cette prédiction, qu'il fit pendre le Prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou six fois de haut en bas. Les secouilles qu'il essaya lui firent la mort.

GAURIC, (*Le Comte*) l'un des plus grands Seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le règne du Roi *Jacques I*, vers la fin du XVI siècle. Tous les biens furent confisqués, selon la coutume; mais le Roi ayant égard à l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de mourir d'envie contre leur Souverain. L'aîné des Eils de ce Comte, après avoir voyagé presque par toute l'Europe, revint en Ecosse, où s'assembla cinq autres de ses frères, & les engagea de venir pier la personne du Roi sans leur leur père comme un. D'entr eux le rendit auprès du Roi d'Edimbourg le 6 Août 1660, & lui dit en particulier qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans lene Châteu un trésor d'une valeur caché d'une richesse immense, & qu'il prioit la Majesté de leur en donner la permission de vouloir bien être présent à cette découverte. Il lui peruada en même temps d'y venir avec le moins de personnes qu'il pourroit. Ce Prince naturellement franc, alla donner le lendemain dans leur Châteu, sous prétexte de la chasse, & il se prit avec lui que sept ou huit personnes. Après le repas qui fut magnifique, le Comte de *Gauric* engagea le Monarque d'aller voir, pendant que les gens dinaient, l'homme qui devoit décou-

vrir le trésor. Ces fôcôciats le firent passer par plusieurs chambres, dont les fermiers les portèrent à mesure qu'ils y entraient ; & de-là on l'entraînait dans un cabinet, où étoit l'affassin qu'ils avoient gagé pour le tuer ; mais ce malheureux qui avoit marqué beaucoup de courage & de résolution pour cette entrepise, n'eût pas plutôt vu son Souverain, que, lâché par l'horreur du crime, il devint immobile sans pouvoir ni parler, ni se servir de ses bras. Cependant le Comte Gaurie, qui ne s'attendoit pas à ce changement, & avoit déjà commencé à reprocher au Roi d'une manière insolente la mort de son pere. Dès qu'il s'appercut du faiblissement de l'affassin, il lui prit son épée ; & haussa le bras pour faire lui-même le coup ; mais les forces lui manquèrent aussitôt. Alors le Roi, mettant l'épée à la main, tint le Comte, & il courut en même temps à une fenêtre pour appeler du secours. Ses domestiques coururent en toute diligence, & enfoncèrent les portes, pendant que les autres tâchoient de monter par les fenêtres. Quelques-uns des freres du Comte furent tués fur le champ, les autres furent pris & punis par les plus horribles supplices, & leur Château fut rasé.

GAUSSEM, (Jean-Catherine) Actrice célèbre, née à Paris le 23 Décembre 1711. Sa beauté & ses talents pour le Théâtre la firent connoître de bonne heure. Elle commença à jouer à Paris ; mais elle fut bientôt appelée à Lille ; où elle débûta en 1731 par les rôles de *Jane* dans *Briantius*, d'*Arcté* dans *Phedre* & d'*Isphigénie*. Celui de *Jane* qu'elle joua l'année suivante avec le plus grand succès, fut l'époque principale de sa réputation, & tout le monde connoît les vers charmans qui lui furent alors adressés par M. de Voltaire.

Jeune Gaussem reçois mon tendre hommage,
Reçois mes vœux au Théâtre applaudis,
Protégez-les, Zeire est son ouvrage,
Ge, &c.

Mlle. Gaussem fit paroître dans le haut-comique, & sur-tout dans les rôles ingénus, les mêmes talens qui l'avoient distingué si avantageusement dans le tragique. Elle a fait pendant plus de trente années l'ornement du Théâtre François, qu'elle n'a quitté qu'en 1764. L'égalité & la douceur de son caractère l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont connue. Un mariage mal assorti, des chagrins, une maladie longue & douloureuse ont rempli d'amertume les dernières années de sa vie. Elle a été passée dans la retraite, & est morte avec beaucoup de résignation le 6 Juin 1767.

GAUTHIER, surnommé le *Vieux*, excellent joueur de Luth, a laissé plusieurs pieces rassemblées avec celles de Pierre Gauthier son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé : *Livre de tablature des pieces de Luth par différens modes*. Les Auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet instrument si gracieux, mais peiné entièrement abandonné en France par la difficulté de le bien jouer. Les principaux pieces du vieux Gauthier sont, *l'Immortelle*, la *Nompceille*, le *Tombereau de Mirebeau* & les *pieces de Denis Gauthier*, que les Joueurs de Luth estiment le plus, le nomment *l'Homéide*, le *Canon*, le *Tombereau de Lenclos*.

GAUTHIER, (Claude) célèbre Avocat au Parlement de Paris, étoit plus connu par son caractère caustique & très-morissant, qu'par son éloquence. On a de lui dix *Plaidoyers* qu'on ne lit plus, en 2 vol. in-4°.

GAUTHIER, (Pierre) Musicien, de la Ciutat en Provence, étoit Directeur d'un Opéra qui se jouoit alternativement à Marseille, Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au Port de Cette, il périt avec le Vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio* estimés des connoisseurs.

GAUTHIER, (Jean-Baptiste) né à Louviers dans le Diocèse d'E-

vreux en 1687, mort d'une chute en revenant de la patrie à Paris en l'an 1755, à 71 ans, fut le Théologien de l'Evêque de Boulogne (de Langhe) & ce fut de l'Evêque de Montpellier (Cahiers). Ce dernier Prélat le prit chez lui, en apparence pour être son Bibliothécaire ; mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'Abbé Gauthier se rendit à Paris où il continua de donner au public des brochures contre les intrépidés, ou sur les querelles dntemps. On peut en voir une liste exacte dans la France littéraire de 1758. Celles qui ont été les plus répandues sont, I. Le Poème de Pope, intitulé, *l'Essai sur l'homme*, convaincu d'impiété, 1746, in-12. II. *Letres Théologiques*, . . . , contre le système impie & Socinien des Peis Hardouin & Berryer, 1756, 3 volumes in-12 : ouvrage posthume écrit avec force, sensé de réflexions justes, & la meilleure critique qu'on ait faite des Romans de Berryer, quoiqu'un peu outré. III. *Mémoires apologetiques, & Desins des Curés, Bénéficiers & autres Prêtres du Diocèse de Montpellier*, 1742, in-4°. IV. *Les Jésuites convaincus d'obscuration à permettre l'abolition dans la Chine*, 1743, in-8°. V. *Letre au sujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rites Malabares*, 1745, in-12. VI. *Letre d'un Théologien à M. de Charancy*, 1744, in-4°. VII. *Letre au même, au sujet de son Instruction Pastorale sur la communion Pascale*, 1749, in-8°. VIII. *Plusieurs Letres desinées à prouver les Fideles contre l'irréligion*, 1746, in-12. IX. *Cinq Letres apologetiques pour les Carmélites du Faubourg Saint Jacques à Paris*, contre Dom la Tasse, Evêque de Bethléem, 1743, in-12. X. *Letres à M. l'Evêque de Troye, en réponse à sa Letre Pastorale aux Communautés Religieuses de son Diocèse*, 1750, in-12. XI. *Critique du Ballet moral dansé dans le Collège des Jésuites de Rouen*, 1750, in-12. XII. *Résolution d'un Libelle intitulé : La Foi du Sage & du Peu-*

ple, 1750, in-12. XIII. *Pie de M. Soanen, Evêque de Senez*, 1710, in-4° & in-12. XIV. *Les Letres Persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. XV. *Letres à M. l'Evêque d'Angers, au sujet de la prétendu exécution de Castelchims de Montpellier*, 1752, in-12. XVI. *Letre à M. l'Archevêque de Soas*, 1752, in-12. XVII. *Letre d'un Théologien aux Evêques qui ont écrit au Roi pour le plaider de l'Arrêt du Parlement de Paris, du 5 Mai 1752, in-8°. XVIII. Letre aux Evêques qui ont écrit au Roi pour lui demander la cessation de l'Arrêt du Parlement de Paris, du 18 Avril 1752, in-12. XIX. Letre à un Duc & Pair, au sujet de l'exil du Parlement de Paris, 1753, in-12. XX. Letre à un ami, où l'on s'agit les cinq Lettres sur les remontrances du Parlement de Paris, du 3 Janvier 1754, in-12. XXI. Histoire abrégée du Parlement de Paris durant les troubles du commencement du regne de Louis XIV, 1754, in-12. On pourroit croire en lisant les Critiques de l'Abbé Gauthier, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractère autant que de pureté dans les mœurs. Mais son zèle pour la religion & sa passion pour ce qu'il appelloit la bonne cause, le faisoit fort quelquefois des bornes de la modération, sans qu'il s'en aperçût.*

GAUTHIER STUART, Voyez STUART.

GAY, (Jean) Poète Anglois, d'une ancienne famille de la Province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce, mais il le quitta bientôt pour le Poësie. En 1712, il fut fait Secrétaire de la Duchesse de Monmouth. En 1714, il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon ; mais ce Seigneur s'étant démis de ses emplois, Gay revint en Angleterre faire les délices des Grands & des Petits. Les Lettres qui se le disputoient. C'est alors qu'il publia une partie de ses ouvrages. Les principaux font, I. *Des Tragédies & des Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudissemens. II. *Des Opéra*, dont le plus eût fut l'*Opéra du*

Mendiant, représenté en l'an 1728. *Gay* fit entièrement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cet Isole de la noblesse & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette pièce, qui offre des peintures charmantes, & faites d'après nature, il y en a souvent de trop livres des vices & des ridicules de la populace : mais ce qui ferait un défaut en France, n'en est pas un en Angleterre, où les embarras affec peu que l'objet fait dédaigné ou grossier, pourra qu'il soit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, traduites en François par Madame de *Kerallé*. Elles manquent d'invention, de sel; la chute n'en est pas heureuse, & les réflexions en sont trop longues. Cet ouvrage n'auroit été sans doute plus parfait, si le génie de la langue des Anglois avoit été plus propre à ce genre de Poésie. IV. Des *Pastels*. On les préfère à toutes les autres productions de *G. y*. Les caractères & les dialogues sont d'une simplicité admirable. Les bergers ne sont ni peris-maitres, ni courtisans, comme dans quelques-unes de nos Epigrammes Françaises. V. Des *Pastels desertes*, publiés en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. *Gay* étoit un des hommes les plus aimables de son pays; doux, affable, généreux; il avoit les défauts qui sont les suites de ces vertus, une indulgence excessive & une indifférence entière pour ses intérêts. C'étoit à cet égard le *Fontaine* d'Angleterre. Après diverses vicissitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un Seigneur Anglois, qui dans quelques années pourvoyoit libéralement à tous ses besoins. L'Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui copie ordinairement mot pour mot le *Dictionnaire des Beaux Arts*, dit après lui, que les talens de *Gay* lui frayant la voie de ses honneurs & sa fortune, il falloit ajouter que *Gay* n'entra jamais dans cette voie que festalens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (*Francis*) naquit à Lyon en 1673 d'un pere Conseiller au Présidial de cette Ville. Il prit le petit collet qu'il quitta bientôt pour suivre l'enseignement de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état Militaire qu'à l'état Ecclésiastique, il se fit recevoir Avocat en 1723, & prit une femme. Son éducation n'ayant réussi que très-faiblement au Barreau, & voyant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume jusqu'à la mort arrivée en 1743, après plus de quarante années d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel la *Bryone* a dit de certains écrivains : « Il y a des écrivains, si je n'aïe dire, inférieurs & infatigables, qui ne semblent faits que pour être le registre ou le magasin de toutes les productions des autres génies. Ils sont Plagiaires, Traducteurs, Compilateurs : ils ne pensent point, ils disent ce que les Auteurs ont pensé & comme le chef de des parties est un non, ils l'ont mauvais, peu juste. Ils rapportent beaucoup de choses en plâtré de d'excellentes choses. » Ce portrait est celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en sont un témoignage authentique. Ses principaux sont, I. *Relation des Campagnes de 1711 & 1712*, révisé par les Mémoires du Maréchal de *Villars*. II. *Les Arts d'orner l'esprit en l'amusant*, à vol. in-12. Recueil de bons mots, plutôt fait pour gâter le goût que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothèque des Gens de Cour* (en 6 vol. in-12) compilé pour le peuple. V. *Les Causes célèbres* en 22 vol. in-12. Collection qui intéresse par son objet, mais qui dégoutte par le style fade, rampant, entortillé, louche du Compilateur; par les puérilités en vers & en prose dont il a semé; par des hors-œuvres sans nombre; par le mauvais choix des matériaux; par la profusion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus maussade des écrivains, se croyoit le plus ingou-

nieux & ne s'en cachoit pas. Il a fait tous les *Recueils de bons mots* de ses fables plauditraines, de ses *Poésies* & de celles de la femme, & même de plusieurs réflexions critiques sur nos meilleurs écrivains; mais il étoit aussi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garsault* a réduit les 20 volumes des *Causés célèbres* en un seul, sous le titre de *Les Causes célèbres & intéressantes*. L'original & la copie se ressemblent dans le style affecté & bas, mais ils diffèrent en ce qu'ils ont donné l'un & l'autre dans les extrêmes opposées. L'insipide *Pitaval* est trop prolix, son abrégé *trouvé* trop concis.

GAZA, (*Thodore*) un de ces Savans Grecs qui transplantèrent les Arts de la Grèce en Italie après la prise de Constantinople, étoit de Thessalonique. Il trouva dans le Cardinal *Bessarion* un ardent protecteur, qui lui procura un *Bénédict* dans le Calabre. D'illustre Grèce approché bien & si promptement le Latin, qu'il fit sentir les beautés de cette Langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome présenter à *Sixte IV.* quelques uns de ses ouvrages, ce Pape ne lui fit qu'un présent fort modique. *Gaza* le jeta de dépit dans le *Libre*, disant en colère, que les Savans ne devaient pas se honner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les uns se plaintraient de ne pas être plus; les autres trop plat & grossier. On a de lui, I. Une Traduction en Latin de l'*Histoire des Animaux* d'*Aristote*. C'est une des premières versions dans laquelle on a pu connoître le génie du *Philosophe Grec*, entièrement défigurée par les Arabes & les Scholastiques des siècles d'ignorance. II. La Traduction de l'*Histoire des Plantes* de *Thiopraste*. III. Celle des *Aphorismes* d'*Hippocrate*.

GAZELLU, Prince d'Apamée & Gouverneur de Syrie par le Sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que *Toumanby*,

Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par *Séim*, en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de *Solim*, *Gazellu* envoya à *Cayesby*, Gouverneur d'Egypte, pour le sollicitier à rétablir la puissance des Mameluks. Mais celui-ci fit mourir ses Ambassadeurs, *Gazellu*, monastère aux Turcs près de Damas, contre le Bassa *Fekhat*. Il fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GEBER, Grec vivant les uns, *Epignol* suivant les autres, étoit *Médecin* & *Alchimiste*. On a de lui plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve beaucoup d'expériences chimiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boerhaave* en parle avec estime dans ses *Leçons de Chimie*. On ne fait en quel temps il vivoit; on croit que c'est vers le neuvième siècle. L'Abbé *Langlet de Broissy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce *Chimiste*, dans le premier volume de son *Histoire de Philosophie Hermetique*.

GEDEON, fils de *Josa*, de la Tribu de *Manassé*, & V. *Juge d'Israël* vers 1245 avant J. C. fut choisi par l'Ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Gédon*, dont l'humilité étoit extrême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un chevreau tout l'osif, l'Ange lui fit d'en mettre la chair & du pain dans le sein d'une corbeille & le jus dans un pot, de l'apporter tous un châne & de verser ce jus sur la chair qu'il mit sur une pierre. L'Ange rompit la pierre avec une baguette & il sortit un lit de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Gédon*, ayant ensuite étendu fur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir la terre des environs. Le jour lendemain la contrainte arriva & la terre étant mouillée & la toison ne l'étoit pas, *Gé-*

Géon commença sa mission par abbate de nuit l'Atel de *Daal*. Les habitants de la ville indignés, envoyèrent le demandeur à son pere. Celui-ci répondit que si *Baal* étoit un Dieu, il le vengeroit bien lui-même sans secours des hommes. *Géon* fit sonner ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de temps une armée de trente-deux mille hommes, qu'il réduisit à trois cens, qu'il ôta du camp dans ce pays d'une corne de Belier, on d'une trompette. *Géon* alla secrètement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur un fonge d'un d'entre eux. Ce fonge pressageoit leur désaite. Assuré de la victoire, *Géon* s'avance pendant la nuit, avec les trois cens hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres, & ceux qui échappèrent à cette boucherie furent mis en pièces par les vainqueurs. *Géon* les pourfist, tuo de sa propre main *Zéie* & *Salmass*, & délivra la terre de ces hommes féroces. Les Israélites vœurent lui donner le couronne comme à leur libérateur, mais il la refusa. Il gouverna sagement *Israël*; sans vouloir accepter le titre du Roi, & mourut dans un âge avancé, 1239 ans avant J. C. laissant 70 enfants de plusieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GÉON, (*Nicar*) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant six ans. Rentré dans le monde avec les agréments de l'homme de société, & de l'homme d'esprit, il y plut beaucoup. Les amis qu'il acquit dans la société de *Nivon Lesclap* s'intéresserent à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un Canonice de la sainte Chapelle en 1701, fut reçu à l'Académie Belles-Lettres en 1711, à l'Académie Française en 1719, & nommé

à l'Abbaye de Notre-Dame de Brengency en 1732. Il mourut au Château de Font-Perrais pres de son Abbaye en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaisante & la plus douce, quoiqu'il vif dans la dispute, & d'une probité très-exacte & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons Auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur Religion en faveur des beautés de leurs ouvrages & leur Mythologie qu'il ne confondroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit rétréci; & que la grande Poésie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les tables des Grecs. Ces idées montrent que l'Abbé *Géon*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Une traduction de Quintilien*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1734, en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version, mais l'Auteur en a fait un original par l'excellente préface dont il la ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élegance du style. L'Abbé *Géon* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & littérale à la manière d'un esclave, mais en possédant son sujet & le traitant avec l'assurance d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. *Une traduction de Paoliniane* en 2 vol. in-4, exacte, fidèle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres choisies*, Paris 1748, in-2. C'est un recueil de petites dissertations sur des matieres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. V. Plusieurs *Dissertations* curieuses en manuscrit, & qui, si elles ont, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*; cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a pari à l'ien des Littérateurs; un Poème sombre, barbare & dégoûtant, dans lequel

le diable hurle sans cesse contre le Messie.

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou*, & le cadet *Kovron*, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur son trône pendant sa vie. *Kosrou* leva une puissante armée, mais il fut vaincu & fait prisonnier de leurs ouvrages & leur avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui dans le dessein de laisser le Royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant *Kovron*, qui employoit tout son crédit pour le faire Roi, attira dans son Gouvernement de *Décan*, son frere aîné *Kosrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en débiter secrètement. Après la mort il forma le dessein de détrôner son pere, *Gehan-Guir* marcha au devant de ce fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, Généralissime de les armées, & son neveu *Amir* eût, *Souf-Kan* ayant donné la fille à *Kovron*; il traita les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la couronne, & mit fin genre sur le trône.

GEIER, (*Martin*) Théologien Luthérien, Professeur en Hébreu Ministre de S. Thomas, Prédicateur, Confesseur, & Membre des Conseils Ecclésiastiques de l'Electeur de Saxe, étoit né à Leipzig en 1614, & mourut en 1681, à 67 ans. On a de lui, 1. d'excellens *Commentaires* en latin sur l'Écriture, les *Préceptes*, *Daniel* & les *Prophètes*. II. Un *Traité* en latin sur le *deuil* des *Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam en 3 vol. in-6.

GEINOZ, (*François*) membre

de l'Académie des Belles-Lettres & Aumônier de la Compagnie générale des Suisses, étoit de la petite Ville dans le Canton de Fribourg, & mourut en 1723 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances & sur-tout par sa probité & par sa candeur. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. Elles sont presque toutes sur *Hérodote*. Ce savant Académicien préparoit une nouvelle édition de ce Pere de l'Histoire Grecque, corrigée sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'Abbé *Geins* à la tête du VI. vol. de *Histoire Militaire* des Suisses au service de France, par M. le Baron de *Zarlabou*.

GELAIS, (*Melin de Saint*) Poëte, Voyez *SAINT GELAIS*.

GÉLASE I, Pape, Africain de naissance, Successeur de *Pélée* II en 492, fut occupé comme son prédécesseur dans troubles de l'Église d'Orient, & ne put les terminer. Il souffrit constamment, & peut-être un peu durement, sa communion à *Euphemius*, Patriarche de Constantinople qui ne voulloit point consentir publiquement à la mémoire d'*Atacaze*. *Gélas* convoqua à Rome, en 494, un Concile de 70 Evêques. On y fit un Catalogue des Ecritures-Saintes, conforme à celui que l'Église Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec distinction dans les Actes du Concile plusieurs Pères de l'Église, parmi lesquels on compte S. Cyprien, S. Athanasie, S. Grégoire de Naziance, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean Chrysostôme, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hilaire, S. Jérôme, S. Prosper. Le Saint Pontife mourut en 496, laissant entre autres écrits un *Traité* contre *Euclybi* & *Nestorius* que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, & des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le S. Sacrifice & pour l'administration des Sacramens; ce qui lui a fait attribuer sans raison un ancien sacrement de l'Église Romaine qui con-